



LES PORTAILS INVISIBLES

ANTONIN GUIRETTE – LES PORTAILS INVISIBLES

I

Une jeune fille marchait presque sans but dans les larges rues de Tetren-Papter. Elle slalomait entre les passants, jetant constamment des regards en coin à ces derniers. Presque sans but, car ce n'était pas pour rien qu'elle avait décidé de sortir de chez elle. Chaque jour, Darys allait marcher dans les grandes rues pour la même raison : cela faisait partie de son travail.

Tetren-Papter était une planète au nom particulièrement atypique. Les Dotnamides l'avaient colonisée vers la fin de leur apogée spatiale, avant que le Nouvel Empire ne commence son expansion et ne mette fin aux séparations humaines. À l'époque, les nouveaux arrivants l'avaient simplement affublée du nombre 23, et comme la guerre avec l'Empire avait débuté immédiatement après, la terraformation n'avait jamais été terminée. On n'y avait bâti qu'une grande ville et autour d'elle ne s'étendait qu'un désert sans vie. En dotnamide, Tetren signifiait « Ville » et Papter « Partir ». Tetren-Papter était donc « la ville dont on voulait partir. »

— Toi aussi, tu souhaites t'en aller d'ici, pas vrai ?

Darys se retourna vers l'inconnu qui avait prononcé ces mots, et se retrouva face à une femme au physique robuste qui la dépassait de deux têtes, probablement dans la trentaine. Toutes deux s'étaient arrêtées au beau milieu de l'étroit trottoir, provoquant le mécontentement des passants.

— Pourquoi cette question ? demanda la jeune fille d'un ton neutre.

Son interlocutrice afficha un sourire chaleureux.

— Depuis combien de temps es-tu sevrée ?

— Deux ans, répondit Darys.

Dans la société de Tetren-Papter, les parents abandonnaient leurs enfants à seize ans, âge auquel l'Empire cessait de verser des aides pour l'éducation. Dès lors, ces derniers devaient se débrouiller tous seuls.

— C'est peu, ça, mais en même temps, c'est un peu long. Combien as-tu réussi à amasser depuis tout ce temps ?

Darys adressa à la jeune femme un regard courroucé.

— Désolée mais vous ne m'attirez pas, lâcha-t-elle.

L'inconnue éclata de rire.

— Si c'était ça, je te l'aurais proposé directement.

Mais déjà la jeune fille s'éloignait dans l'avenue, reprenant son petit manège. Elle n'avait aucun intérêt à discuter avec une personne aussi excentrique. Et pas le loisir non plus – chaque seconde perdue, c'était un peu plus de temps en trop dans ce monde pourri. Durant les vingt secondes qu'elle avait passées avec cette femme, peut-être que sa cible avait disparu.

Remobilisant toutes les forces de son cerveau, elle fit accélérer son esprit. Cela ne lui permettait pas d'aller plus vite, ni même de bouger ses yeux différemment, mais lui donnait simplement plus de marge pour réfléchir à ce qu'elle voyait. Dix minutes plus tard, son attitude changea, et elle sortit une paire de lunettes sophistiquées de son sac à

bandoulière pour les enfiler immédiatement. Focalisant son regard sur l'individu concerné, elle attendit que l'appareil lui confirme qu'elle avait trouvé la bonne personne, puis baissa les lunettes et traversa la rue en courant et en sautant pour éviter les voitures qui filaient à toute vitesse.

Arrivée de l'autre côté, elle rejoignit l'homme en quelques pas et le saisit par le col arrière de sa chemise, lui frappa le dos, puis s'appuya sur lui de tout son poids pour le faire basculer en avant. Quand l'homme s'écroula sur le sol sans rien pour amortir sa chute, Darys écrasa sa tête contre le bitume avec la paume de sa main.

Heureusement que je me suis pas attardée, à dix secondes près je le manquais, pensa-t-elle tout en tirant un communicateur de sa poche pour appeler son contact.

— J'ai trouvé votre gars. J'en fais quoi ? ... D'accord.

Puis elle se pencha sur sa victime et lui chuchota :

— On va dire que je t'ai tué. T'as donc une demi-journée pour prendre un crédit et te barrer de Tetren-Papter.

L'homme la regarda avec terreur. Prendre un crédit signifiait littéralement devenir esclave dans les mines impériales. Tout le monde cherchait à partir mais personne ne voulait le faire comme ça. Lui avait probablement tenté d'extorquer un groupe mafieux pour réunir le plus rapidement possible la somme nécessaire, mais il avait agi trop tôt et ne pourrait de toute façon plus s'enfuir par les voies normales, qu'elles soient légales ou non.

— Postule pour la mine de fer n°226 sur la planète Endendeophis, et trouves-y un certain Covhandref, c'est lui

qui te filera un plan d'évasion en échange tout ce qui te restera de fric. Dis-lui que tu viens de ma part, aussi.

Le type acquiesça. Darys doutait qu'il eût suffisamment d'argent pour contenter Covhandref, mais après tout, elle n'était pas au fait de ses tarifs, vu qu'elle n'avait jamais essayé de quitter la planète par ce moyen. Il s'agissait de son dernier recours, et en attendant, elle lui envoyait régulièrement des clients. Avec un peu de chance, si elle se retrouvait sans avoir le choix, il se souviendrait de son nom et lui ferait une ristourne.

— Bon, allez, bonne chance.

L'homme se leva, hocha de nouveau la tête avec nervosité et s'enfuit. Peut-être ferait-il ce que Darys lui avait dit de faire, peut-être pas. Ce n'était plus de son ressort. Elle regarda sa montre-à-crédit ; elle était passée de 12765 à 12787. Les règlements de compte payaient bien mais son estimation n'avait pas changé : à ce rythme, il lui faudrait encore au moins sept ans pour sortir d'ici.

— Et pourquoi pas maintenant ?

L'inconnue était à nouveau derrière elle. Darys soupira.

— Vous lâchez jamais l'affaire.

— Pas avec toi. Et tu penses vachement fort. Tu as fini ta matinée de travail, non ? Tu veux manger un morceau ?

La jeune fille lui jeta un regard en biais.

— C'est une mauvaise idée.

— Pas si je paye pour nous deux, répondit l'inconnue du tac au tac.

— Alors vous payez dès qu'on entre. Pas d'entourloupe.

Un repas gratuit, c'était dix crédits d'économisés, et ça, toutes deux devaient le savoir. Darys ne pouvait pas refuser une telle proposition, même si elle commençait à se demander qui était cette personne qui se fichait de payer le repas d'une autre.

— Vous avez quelque chose à y gagner ? demanda-t-elle en la suivant.

— Peut-être bien, répondit la jeune femme.

Après avoir essayé tant bien que mal de trouver une position confortable sur ce tabouret au cuir rapiécé, Darys finit par se résoudre à adopter celle qui la gênait le moins. Elle et l'inconnue se trouvaient dans une gargote située dans l'une des rues périphériques de la grande avenue où toutes deux s'étaient rencontrées. Les lieux n'étaient pas très propres, mais les odeurs de nourriture ainsi que la chaleur qui sortait des réchauffeurs électriques la rendaient accueillante.

— Comment vous vous appelez, au fait ?

— Isabella, lui répondit l'intéressée.

La jeune fille haussa un sourcil.

— C'est pas un nom du coin.

— Non, tu peux le dire.

Elle éclata de rire. Darys la regarda avec curiosité, sans trop comprendre, mais fut coupée dans sa réflexion par l'arrivée de leurs repas. Le tenancier de la petite auberge ne cuisinait qu'un seul plat, constitué de gros morceaux de viande et de gras baignant dans une soupe de légumes à la

teinte jaune-vert. Sur Tetren-Papter, il faisait toujours froid, aussi les repas chauds avaient la cote. Darys commença à manger avec entrain. Elle s'arrêta quand elle se rendit compte qu'Isabella la regardait avec amusement.

— Je vous ai déjà dit que vous ne m'attiriez pas.

— Tu n'en démords pas, hein ? C'est tes yeux que je regarde.

Darys ouvrit la bouche pour répondre, mais préféra finalement se murer dans le silence, se concentrant sur le morceau de viande qu'elle tenait dans la main. Elle le mit dans sa bouche et le mâcha le plus longtemps possible pour en profiter au maximum, s'imprégnant au passage de sa chaleur. Puis elle l'avala avec un léger sourire.

— J'ai bien fait de t'emmener ici, on dirait.

— C'est très bon. Je ne connaissais pas.

Isabella mâcha son morceau de viande avec satisfaction.

— Donc vous me dévorez des yeux mais c'est pas sexuel ? railla Darys d'un ton sarcastique.

Son interlocutrice porta ses mains à sa poitrine pour se donner un air outré mais l'expression espiègle qu'elle avait arborée juste avant la trahit. Elle se radoucit presque immédiatement, puis déclara :

— Tu mens très bien, mais tu ne peux pas me tromper.

Elle agrémenta ces mots d'un sourire radieux. Darys soupira de plus belle.

— Donc vous avez compris pour mes yeux. Et alors ?

La jeune fille restait sur la défensive mais elle avait changé d'attitude. L'intérêt que cette Isabella lui portait

était étrange et elle voulait comprendre où tout cela pouvait la mener. En tout cas, elle était intéressée, désormais.

— Toi aussi, tu veux quitter cette planète. Mais tu ne veux pas partir pour la même raison que les autres. Ce n'est pas juste parce que tu détestes cet endroit. Tu veux explorer l'univers.

Darys eut un mouvement de recul. Comment cette personne qu'elle ne connaissait pas avait-elle pu aussi facilement la percer à jour ?

— Qui vous a dit ça ? répliqua-t-elle avec dédain.

Isabella éclata à nouveau de rire.

— Ça ne doit pas être facile au quotidien d'avoir autant de mal à cacher qu'on a été percée à jour. Mais c'est vrai que tu mens très bien, répéta-t-elle. Enfin bon, ça se devine. J'ai un moyen de te faire quitter ce monde. Est-ce que ça te tente ?

La jeune fille la regarda d'un air consterné.

— Ben voyons.

Si une telle chose était possible, ça se saurait. Elle n'avait rien à attendre de cette excentrique.

— Bien sûr, ce n'est pas gratuit. Ça te coûtera tout ce que tu possèdes actuellement. Mais nous ne te facturerons pas avant que tu sois passée de l'autre côté, et de toute façon, là-bas, tu n'auras plus besoin de cet argent.

Un petit bip retentit soudain dans la gargote. Il provenait de la montre-à-crédit de Darys. La jeune fille releva la manche de son pull en laine synthétique et regarda. Elle avait une nouvelle offre. Elle appuya sur « Accepter », puis

prit le bol à deux mains et but le reste de son contenu. Elle entreprit de mâcher rapidement la viande avant d'achever d'avaler. Puis elle soupira d'aise.

— On finira cette discussion une autre fois, lâcha-t-elle avant de se lever de son siège, puis de quitter les lieux.

Lorsque le silence se fit de nouveau, on eût dit qu'elle n'avait jamais été là.

Sur Tetren-Papter, avoir un logement nécessitait de déboursier une somme d'argent assez importante par rapport au salaire moyen. Mais c'était toujours mieux que de dormir dehors et prendre le risque de se faire dépouiller de tout ce que l'on possédait pendant son sommeil. Darys tenait à sa montre-à-crédit presque autant qu'à sa propre vie, car si elle la perdait, elle perdrait par là même presque toute chance de quitter la planète par les moyens conventionnels. Bien que sa signature biométrique fût sur la montre et empêchât quiconque de dépenser de l'argent à sa place, ceux qui récupéraient ces objets étaient généralement des chefs de mafias qui obligeaient leurs victimes à travailler pour eux si elles voulaient récupérer leur bien. C'était très probablement ce qui était arrivé à l'homme qu'elle avait interpellé plus tôt. Elle n'avait aucune envie de finir comme lui.

Bâillant à s'en décrocher la mâchoire, elle jeta un dernier regard pour la journée à l'écran de sa montre-à-crédit. Ce dernier affichait le nombre 12799. Sa deuxième mission ne lui avait pas rapporté beaucoup, mais c'était déjà ça. Tout

ce qu'elle avait pour se rassurer, c'était le fait de savoir qu'un jour, son calvaire prendrait fin. Un jour, elle quitterait Tetren-Papter et s'envolerait vers les étoiles. Elle ne serait plus confinée à une seule petite ville, une ville morne et sans vie, elle pourrait enfin commencer l'exploration de cette galaxie qui n'attendait qu'elle.

Son appartement était minuscule. Il s'agissait d'une seule pièce de la taille d'un placard où elle avait aménagé une épaisse couette dans laquelle elle se roulait pour se tenir chaud. Elle ouvrait généralement la fenêtre pour aller manger son plat de féculants sur le toit de l'immeuble, où elle pouvait s'alimenter tranquillement en écoutant les bruits de la ville. C'était sans doute le seul moment où elle aimait bien cet endroit.

— C'est la dernière soirée de bonne fraîcheur, je pense.

Darys se retourna tranquillement et esquissa un sourire.

Le jeune homme qui venait de faire son apparition le lui rendit d'un hochement de tête, puis vint s'asseoir à ses côtés sur le rebord du toit. Ses cheveux châtons n'avaient pas été coupés ni lavés depuis longtemps. Ici, même si l'eau n'était pas aussi difficile d'accès que dans certains des mondes les plus arides de la galaxie, il était assez compliqué de s'en procurer en grande quantité. Et surtout, cher. Trop cher pour ceux qui voulaient à tout prix partir.

— Ouais. Un hiver de plus, répondit-elle.

Tenn était le dernier ami que Darys avait sur Tetren-Papter. Tous les autres étaient morts, ou partis depuis longtemps. Lui luttait toujours comme elle pour obtenir son

ticket de sortie. C'était tout ce qu'ils avaient en commun, mais ici, c'était à peu près suffisant.

— Qu'est-ce qu'ils disaient là-dessus, tes parents, déjà ?

— Quelque chose comme « le froid, ça n'existe que pour ceux qui s'en plaignent ».

La rotation des saisons de Tetren-Papter était assez particulière : l'hiver commençait brutalement au milieu de l'année, au moment où le soleil disparaissait. On passait d'un jour blanchâtre et froid à une nuit gelée permanente à la teinte violette. Quand il se terminait, la ville avait généralement perdu plusieurs milliers d'habitants, pour une bonne partie tués par le gel.

Les deux jeunes gens se tinrent côte à côte, partageant la chaleur l'un de l'autre tout en mangeant leurs repas. Puis ils se séparèrent sans rien dire et le garçon retourna à l'intérieur de l'immeuble. Darys aurait voulu lui dire plus. Mais qu'aurait-elle pu lui demander ? Ils étaient amis par défaut. Il n'y avait rien d'autre.

— Même si tu lui demandais de t'accompagner, je pense qu'il ne te suivrait pas.

Elle se tourna à nouveau, surprise, mais Tenn n'était pas revenu. À la place se tenait la face carrée d'Isabella, qui l'observait de près.

Elle fit un bond en arrière, manquant de basculer dans le vide.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? s'écria-t-elle.

— Je te l'ai dit, il n'y en a pas beaucoup, des comme toi. En plus, tu n'as pas dit non, ça veut dire que tu me croyais.

— Pas dit non à quoi ?

— Est-ce que ça te tente ? De quitter ce monde ?

La jeune femme regardait Darys avec un air sérieux. L'intéressée ne savait quoi répondre. Ces paroles n'avaient pas de sens, mais Isabella n'avait pas l'air folle. Au contraire, la sérénité présente sur son visage traduisait une sorte de sagesse. Le contraste était si saisissant que la jeune fille ne pouvait pas détourner les yeux de ceux de son interlocutrice.

— Bien sûr que ça me tente.

Un sourire s'esquissa sur les lèvres fines d'Isabella. Elle sortit de sa veste en cuir une petite carte métallique qu'elle tendit à Darys. Puis elle se leva et, avant que la jeune fille n'ait pu dire quoi que ce soit, elle sauta dans le vide. Darys se précipita jusqu'à elle mais n'eut pas le temps de la rattraper. Or, Isabella s'était parfaitement réceptionnée et s'éloignait à grands pas.

Troublée, la jeune fille se laissa tomber en arrière sur les tuiles brunes, et contempla le ciel améthyste qui avait pris place au-dessus de sa tête.

II

La carte métallique était incrustée d'un petit écran sur lequel s'affichait un plan de la ville... et un point rouge clignotant. Étonnée qu'un objet aussi sophistiqué se retrouve entre ses mains, Darys songea un instant à le revendre. Elle pourrait en tirer un sacré paquet. Mais elle finit par conclure que pour lui donner une chose pareille, cette Isabella devait vraiment lui faire confiance. Ou se faire confiance à elle-même. Sans doute un peu des deux.

Le lendemain, elle se rendit donc, poussée par la curiosité, à l'endroit qui était indiqué sur la carte. Elle s'était malgré tout levée suffisamment tôt pour ne pas craindre de rater une mission importante. Il était rare qu'on la contactât avant dix heures, elle avait donc quatre heures devant elle. On était en hiver et d'ici là, la nuit serait déjà retombée.

L'architecture de l'immeuble en face duquel elle se trouvait ne dénotait pas particulièrement par rapport au reste, mais il fallait tout de même admettre qu'il avait plus de lustre que les autres, comme s'il avait été construit beaucoup plus récemment. Sa façade noire était traversée par des traits blancs réguliers qui se rejoignaient tous au niveau d'une porte vitrée. On eût dit qu'il s'agissait d'un bâtiment appartenant à l'administration de la planète. Non sans une certaine appréhension, Darys pénétra dans l'édifice.

L'intérieur était à l'image de l'extérieur. Deux plantes vertes d'origines inconnues étaient posées de part et d'autre

de l'entrée, qui continuait sur un long hall aux murs noirs et blancs. Un banc de bois long d'une dizaine de mètres où douze personnes patientaient assises se trouvait sur la gauche. Darys s'avança un peu, lentement, jusqu'à ce dernier, et remarqua juste au-dessus la plaque où étaient gravés les mots « Attendez ici ». De toute façon, rien ne l'invitait à aller ailleurs – elle choisit donc de s'asseoir.

Après quelques minutes, un homme en costume-cravate ouvrit l'une des portes et leur fit signe. Darys et les douze personnes qui attendaient là se levèrent et se dirigèrent vers lui.

— Bonjour. Il n'y a que vous ? Très bien, veuillez me suivre.

Ils passèrent la porte par laquelle il était arrivé et marchèrent le long d'un couloir blanc faiblement éclairé, clairement moins bien entretenu que le reste de l'édifice pour ce que Darys avait pu en voir. Ce couloir déboucha sur une pièce bien plus large, et aussi bien plus sombre, seulement éclairée par deux projecteurs posés à même le sol. L'endroit était en outre complètement insonorisé à en croire la mousse qui recouvrait les murs. Isabella les attendait là. Lorsqu'elle aperçut la jeune fille, le sourire qu'elle arborait déjà s'accentua.

— Il n'y a que ces treize-là ? demanda-t-elle à son tour.

L'homme hocha la tête et elle haussa les épaules.

— Ça suffira, on est en avance sur les quotas de toute façon. OK, je sais qu'aucun d'entre vous n'a la moindre idée de ce qui va se passer ici, outre le fait que vous

souhaitez tous vous barrer de Tetren-Papter encore plus vite que prévu. Je m'appelle Isabella et voici Théo, mon assistant. Vous allez d'abord passer des entretiens individuels pour que nous soyons au fait de vos capacités et de vos motivations.

Elle se retourna et désigna la vingtaine de portes de l'autre côté de la pièce.

— Trouvez-vous chacun une porte, un conseiller vous attend de l'autre côté. Toi, Darys, reste là.

La jeune fille se désigna de l'index, comme pour s'assurer qu'on parlait bien d'elle, puis se mit à danser d'un pied sur l'autre, gênée alors que les autres « candidats » se dirigeaient vers les portes tout en lui jetant des regards en biais. Une fois que tous eurent disparu de l'autre côté, Isabella sourit de nouveau. Elle s'approcha vivement de Darys et, sans préavis, elle la piqua soudain avec une seringue.

— Tu n'as pas besoin de faire ça, lui dit-elle.

— Qu'est-ce que vous venez de me faire ?

— Je t'ai administré un vaccin. Il élimine le risque bactériologique que tu cours en passant d'un monde à l'autre. Ceux qui vont passer des entretiens se feront peut-être piquer plus tard, mais toi, tu es sélectionnée d'office.

— Pourquoi ?

— Je te l'ai déjà dit. Je t'ai invitée à venir ici. Les autres ont répondu à une annonce. Je ne t'aurais quand même pas amenée pour prendre le risque que tu te fasses recalier par un des mortels qui font passer les tests, pas vrai ? Allez, ne

fais pas la tête et viens. Je vais t'expliquer comment ça marche.

La jeune fille lâcha un soupir de dépit puis obtempéra et suivit Isabella. Elles sortirent rapidement de la pièce sombre pour entrer dans un escalier qui les mena à une nouvelle salle de plus grande envergure, et où un léger écho répondait au son de leurs pas.

— Darys, est-ce que tu as déjà entendu parler des portails invisibles ?

L'intéressée s'arrêta, dévisageant son interlocutrice avec étonnement.

— C'est une histoire, non ? Qu'est-ce que ça a à voir avec tout ça ?

La légende racontait que des portails, indiscernables à l'œil nu, faisaient le pont entre les mondes et avaient permis aux humains de se propager à différents endroits de l'Univers sans même en avoir eu conscience. Nombre de mythes narraient les aventures de héros voyageant d'un monde à l'autre, rencontrant des créatures fantastiques et surpassant maints obstacles, avant de retrouver finalement le chemin de leur terre d'origine.

— Beaucoup d'histoires, même. Tu as déjà fait l'étude de l'Histoire ? Non, j'imagine, à part celle du Nouvel Empire. Il y a dans cette galaxie des professionnels qui ont dédié leur vie à comprendre cette dernière, à en étudier tous les aspects. Les contes et les légendes font partie de leurs matériaux, car c'est leur interprétation qui permet de

comprendre comment une société fonctionnait à une époque donnée, et parfois, quel fond de vérité en est issu.

Faisant une courte pause dans son récit, Isabella invita Darys à se remettre en marche. Visiblement, elles avaient un bout de chemin à parcourir.

— Un jour, il y a plus de dix siècles si je ne me trompe pas, avant même le début de l’Expansion, un scientifique a découvert une fluctuation anormale du champ magnétique de la planète Origine, une fluctuation qui n’était présente que sur une surface donnée, en un lieu précis. Mille ans supplémentaires ne me suffiraient pas à comprendre les détails techniques, alors je te les épargne. Toujours est-il que ce scientifique s’est mis à étudier cette fluctuation et a fini par découvrir que le lieu en question était une impossibilité scientifique, comme si deux champs magnétiques de deux planètes différentes coexistaient exactement au même endroit. Ce qui ne veut pas dire grand-chose, apparemment. D’où l’impossibilité scientifique. En bref, à cet endroit précis, il y avait deux mondes en même temps, pourtant séparés de centaines d’années-lumières de distance. Et le plus fou vient ensuite : en traversant ce lieu dans une configuration précise, à un moment précis, à une vitesse précise et dans des conditions atmosphériques précises, on pouvait faire le pont et passer dans l’autre monde. Et de l’autre côté, l’endroit existait à l’identique dans l’autre monde aussi. Les mêmes formes géologiques et les mêmes conditions, exactement les mêmes.

— Un portail invisible, résuma Darys.

— Exactement, tu as tout compris. Mais l’histoire ne s’arrête pas là. Ce scientifique a été bloqué un certain temps de l’autre côté, et ça lui a laissé le temps d’explorer un peu. Et tu peux imaginer sa surprise quand il s’est rendu compte que cet autre monde était habité par des humains ! Il y avait exactement la même espèce de l’autre côté. Mais juste beaucoup moins développée que du nôtre. Au bout d’un moment, plusieurs mois sans doute, il a réussi à revenir sur Origine où il était porté disparu. Il a préféré ne pas révéler sa découverte au public, ça, je ne sais pas trop pourquoi. Je pense qu’il s’est dit que personne ne le croirait, même le reste de la communauté scientifique. C’était une époque assez primitive. C’est dommage, parce qu’il avait répondu à la plus grande énigme de notre histoire : on ne sait pas de quel ancêtre on descend.

« Tu ne le sais peut-être pas, mais il y a un processus d’évolution qui fait que des espèces en ont petit à petit engendré d’autres. Le problème, c’est qu’au sein de l’Empire, en l’occurrence, on n’a jamais été sûrs de qui nous avait engendrés. Il y a beaucoup de théories, bien sûr, mais aucune preuve formelle. Et lui, ce savant presque inconnu tout seul dans un petit laboratoire, il avait trouvé la réponse : il y a encore plus longtemps, dans un autre monde, les humains sont apparus. Puis ils ont traversé par hasard un portail invisible, sont arrivés dans un monde habitable, puis encore dans un autre, puis encore dans un autre, et petit à petit, en fonction des ressources et de leur

nombre, ils se sont développés plus ou moins vite dans tous ces mondes-là.

Darys comprenait maintenant où la jeune femme voulait en venir, mais elle ne l'interrompit pas et la laissa terminer son récit.

— Le scientifique est mort inconnu de tous mais ses travaux lui ont survécu, et ils ont été redécouverts par un autre savant, des années plus tard, après le début de l'Expansion. Ce scientifique-là est revenu sur les lieux de la première découverte, et a fait le même constat que son confrère. À ce moment-là, on était arrivé à un niveau de développement suffisant pour que l'existence des portails invisibles puisse être prouvée. Mais au final, il a choisi de ne rien dévoiler, lui non plus. Par contre, il savait qu'il pouvait tirer quelque chose de cette découverte, à condition que cette dernière reste la plus secrète possible. Il a donc réuni des gens de confiance, principalement des chercheurs, des ingénieurs, des hommes de loi et des hommes d'affaires, et avec eux, il a fondé l'Administration Inter-mondiale. C'est dans l'un des sièges de cette dernière que tu te trouves actuellement. L'Administration s'installe dans les mondes qu'elle découvre, assimile leur société, et permet à quelques individus de passer d'un monde à un autre. En toute confidentialité, bien sûr.

Darys ne savait plus trop quoi penser. Cette histoire paraissait bien trop invraisemblable pour être un mensonge, mais en même temps, c'était peut-être justement le raisonnement d'Isabella pour l'attirer dans un piège.

Pourtant, elle n'arrivait pas à aborder cette hypothèse avec sérieux. Cette jeune femme était comme faite de sincérité : peu importait ce qu'elle disait, on ne pouvait que finir par y accorder du crédit. Cela procurait à Darys une sensation particulièrement étrange.

Arrivées à l'autre bout de la salle souterraine, elles avaient atteint une nouvelle porte menant à un escalier qui débouchait, lui, sur l'extérieur. Elles se trouvaient désormais dans une des vieilles rues de Tetren-Papter, celles qui avaient été construites au tout début de la terraformation dans le style architectural primitif de la planète Origine. Ces logements étaient bien plus chers que la moyenne, et donc presque tous vides. Toute personne sensée et qui disposait de suffisamment d'argent pour vivre dans un endroit pareil s'en serait servi pour quitter ce monde maudit.

L'hiver avait bel et bien commencé et cela se ressentait dans la température. Une fine couche de givre s'était déposée sur les lignes herbeuses qui séparaient les rues des trottoirs. Mais Darys avait l'habitude, et fit ce qu'elle faisait toujours face à la morsure du froid : elle se concentra sur le bruit de ses pas. Ses bottes en tissu synthétique, soutenues par des semelles de caoutchouc et rembourrées de laine, faisaient crisser le givre, et cela lui donnait faim. De son point de vue, c'était mieux que d'être gelée.

— Alors ? Que dis-tu de tout ça ? demanda Isabella, ramenant la jeune fille à l'instant présent.

Darys sursauta légèrement, releva la tête et croisa le regard qui la considérait avec amusement. Elle cligna des paupières plusieurs fois, comme au sortir d'un rêve, puis reprit son air sérieux et répondit sans hésiter :

— Je n'ai pas oublié que vous comptiez me prendre tout ce que je possédais.

— Oui. Enfin, non. On ne va pas prendre tes vêtements, n'exagérons rien. Juste ton communicateur et ta montre-à-crédit.

Darys tiqua. Isabella n'avait pas mentionné ses lunettes, et elle se garda bien de le faire à sa place. C'était probablement le seul objet de valeur dont elle aurait eu beaucoup de mal à se séparer. Aussi préféra-t-elle emboîter le pas de la jeune femme, histoire de ne pas lui montrer l'expression d'inquiétude qui se peignait malgré elle sur son visage.

— Et nous attendrons que tu soies arrivée dans le monde pour te les prendre. Comme ça, tu seras sûre de pouvoir nous faire confiance.

— Quelle attention, railla la jeune fille.

— N'est-ce pas ? De toute façon, ça y est. Nous y sommes.

Darys se retourna brusquement.

— Pardon ?

Elle était passablement énervée. Comment Isabella pouvait-elle être si honnête dans ses paroles tout en disant de telles absurdités ?

— Eh bien, tu ne suivais pas ?

La jeune femme désigna le bout de la rue de son index, invitant Darys à continuer. Elles n'étaient plus qu'à une dizaine de mètres.

La jeune fille lui adressa un regard interloqué, entrouvrant la bouche sans pour autant chercher à répondre quoi que ce soit. Elle se retourna, regarda le bout de la rue, revint sur Isabella, puis encore sur le bout de la rue. Puis, timidement, elle s'avança. Jetant un œil au-dessus d'elle, elle constata avec surprise que la couleur du ciel avait changé. Il n'était plus violet mais noir. Un noir de jais constellé d'étoiles beaucoup plus brillantes que celles de Tetren-Papter. Pensant à une illusion d'optique, elle se dirigea, plus rapidement encore, vers le croisement qui n'était plus qu'à cinq mètres.

Lorsqu'elle y posa le pied, ses membres s'engourdirent et elle faillit se laisser tomber sous le choc.

Elle était en haut d'une colline parfaitement anthropisée.

Et en face d'elle se découvrait la toile d'une ville gigantesque, éclairée de mille feux et surplombée, au loin, par une gigantesque tour de métal à la forme triangulaire, du sommet de laquelle un faisceau de lumière se dégageait et balayait le reste d'une brillance presque sacrée. Autour d'elle, dans la rue où elle venait de pénétrer, s'étendaient deux rangées de hauts immeubles aux toits d'ardoise. En lieu et place du givre, une couche de neige de plusieurs centimètres d'épaisseur. Et des milliers de passants, plus qu'elle n'en avait jamais vu même en plein jour dans les grandes avenues de Tetren-Papter.

Serrant le plus fort possible la bandoulière de son sac pour être sûre qu'elle ne rêvait pas, elle risqua un premier pas, puis un deuxième, puis un troisième. Au quatrième, ses jambes la trahirent et elle tomba à la renverse. La neige l'accueillit et amortit sa chute, tout en l'emplissant d'une nouvelle sensation de froid. Isabella, sur ses talons, l'aida à se relever et lui adressa un sourire radieux.

— Bienvenue sur Terre. C'est le nom de mon monde. On est à Paris, en 2018 – c'est là que je suis née.

Darys regarda la jeune femme avec un air béat. C'était donc l'explication de son nom étrange.

— Ils parlent notre langue ? demanda-t-elle.

— Oui. L'Administration s'est efforcée de les garder dans le même chemin. Enfin, autant que faire se peut. Ce que vous appelez le commun néo-impérial sur Tetren-Papter existe ici sous un nom différent. Mais ses applications varient peu. On ne fera que noter ton accent.

Darys sentit alors un petit claquement métallique au niveau de son poignet. Isabella venait de lui retirer sa montre-à-crédit.

— Ne t'inquiète pas pour la signature biométrique. On saura la contourner. Pour survivre ici, tu auras besoin de ça.

Tout en parlant, elle lui avait tendu une petite feuille carrée couverte de symboles violets. Et le chiffre 500.

— C'est la monnaie locale. C'est l'équivalent de 2000 crédits, et ici, ça suffira largement pour les premières semaines, et pour trouver de quoi gagner plus. L'Administration te fournira bientôt une carte d'identité

valable. Reviens dans cette rue, passe cette porte. Tu nous trouveras.

La jeune fille ne savait plus quoi penser. Un afflux d'émotions contradictoires se faisait dans son cerveau. Alors elle fit la seule chose concrète qui lui vint à l'esprit à ce moment-là : elle se blottit dans les bras de la jeune femme et éclata en sanglots. Cette dernière l'enserra et lui caressa la tête. Après quelques minutes de cette étreinte bienvenue, Isabella la relâcha non sans lui avoir murmuré à l'oreille :

— Allez, vas-y. Va explorer les lieux. Je sais que tu en meurs d'envie.

Darys lui adressa un sourire confus. Elle ne savait plus quoi dire. Elle ne savait pas comment la remercier. Elle la regarda une dernière fois, puis partit en courant.

III

La lumière emplissait l'espace à un point tel que ç'en devenait aveuglant. L'avenue dans laquelle Darys marchait depuis maintenant plusieurs minutes était au moins deux fois plus large que les grandes tracées urbaines de Tetren-Papter, et incomparablement plus peuplée. Et surtout, les gens semblaient heureux. Ils étaient contents d'être là, profitaient de l'instant, ils ne cherchaient pas à partir dès qu'ils en auraient l'occasion. En ce lieu, l'insouciance n'était pas une chimère.

Cela faisait déjà une demi-heure qu'elle était arrivée ici, mais elle ne parvenait toujours pas à y croire. Si peu de temps auparavant, elle se trouvait encore sur sa planète natale, se demandant vraiment si on ne se payait pas sa tête. Même l'histoire d'Isabella n'avait pas réussi à pleinement la convaincre. Et son passage d'un monde à l'autre s'était fait aussi subtilement que brusquement, provoquant chez elle autant de confusion que de bonheur à l'idée d'avoir enfin réussi ce qu'elle cherchait à accomplir depuis si longtemps.

Tout en marchant, elle commença à lorgner sur les vitrines des magasins qui parsemaient cette gigantesque avenue. Tous avaient été décorés de guirlandes clignotantes et d'arbustes inconnus, et les couleurs de leurs enseignes faisaient envie. La jeune fille se rappela alors qu'elle avait de l'argent. Sa montre-à-crédit avait été remplacée par de la

monnaie terrienne. Elle devait maintenant choisir de manière minutieuse comment elle allait le dépenser.

Ce fut finalement sans trop réfléchir qu'elle entra dans le premier endroit dont elle sentit émaner la senteur sucrée de la nourriture. Là, protégées derrière un socle de verre, maintes victuailles n'attendaient plus que d'être découvertes. Ses yeux se penchèrent alors sur les prix, et elle déglutit. Si elle faisait le calcul, même un simple gâteau était au moins trois fois plus cher que le bon repas d'un restaurant de Tetren-Papter. Mais tant pis – elle avait la possibilité, pour la première fois, de réaliser des dépenses superflues. Elle n'avait aucune raison de se priver.

Il lui fallut malgré tout soutenir le regard du vendeur et des autres clients, qui la couvaient d'un œil méprisant, sans doute à cause de ses vêtements et de leur état, qui n'allaient guère avec les us et coutumes d'un lieu aussi riche que celui-là. Elle haussa les épaules en retour avec un sourire en coin et tendit son billet. Le vendeur haussa exagérément son sourcil pour bien marquer sa suspicion.

— Tu ne l'as pas volé, au moins ? demanda-t-il.

— Non, répondit Darys le plus naturellement du monde, on me l'a donné.

Son interlocuteur poussa un soupir, et, devant les clients suivants qui s'impatientsaient, le lui prit des mains et demanda que l'on préparât sa commande, tout en s'efforçant de trouver rapidement de quoi lui rendre la monnaie. La jeune fille, elle, n'avait pas compris ce qu'il essayait de faire et hésitait à se jeter sur lui pour reprendre

son billet par la force, jusqu'à ce qu'on lui tendît tout un fatras de feuillets qui lui ressemblaient beaucoup, accompagnés de petites pièces métalliques.

— Quatre-cent quatre-vingt-quatorze euros, et deux centimes. Voilà votre crêpe. Joyeux Noël.

Darys enfonça la moitié de la monnaie dans son sac à bandoulière et l'autre dans sa poche d'un air absent – elle contemplait ce qu'elle avait dans ses mains. Une large tranche repliée et entourée d'une petite serviette, toute chaude, au sein de laquelle on avait fourré du sucre ainsi qu'une étrange crème de couleur brune. Elle hocha la tête en signe de remerciement et quitta le magasin, toujours sous les regards mi-étonnés mi-courroucés des autres personnes qui se trouvaient là.

À nouveau dehors, elle trouva un endroit où s'asseoir, un banc de bois recouvert de neige. Elle chassa cette dernière et se posa, ignorant le froid et l'humidité qui l'assaillaient pour se concentrer sur la chaleur du mets qu'elle venait d'acheter. Passé quelques secondes d'hésitation, elle le croqua à pleines dents.

La consistance était mi-moelleuse mi-craquante. Le sucre envahit son palais, monopolisa ses papilles gustatives. C'était incroyablement délicieux. Durant de longues minutes, elle se déconnecta du monde qui l'entourait et ne pensa plus qu'au bonheur immédiat qu'elle ressentait alors, et qui irradiait son corps d'une chaleur douce, apaisante. Lorsqu'elle se fût estompée, le monde lui paraissait encore

plus beau qu’auparavant. Tetren-Papter avait laissé sa place à un lieu paradisiaque. Tout était bien.

Elle se réveilla au petit matin, les membres complètement engourdis par le froid. Sans s’en rendre compte, elle s’était endormie sur ce banc. Sa gorge, son nez, sa tête, ses membres, tout lui faisait mal. Heureusement pour elle que son manteau de Tetren-Papter l’avait maintenue au chaud. À en juger par les vêtements des passants alentours, elle aurait risqué gros à rester vêtue de la même façon dans le froid de l’hiver.

Il lui semblait que son corps refusait de bouger. Tout engourdie, elle ne parvenait pas ne fût-ce qu’à poser un pied à terre. Une petite couche de givre s’était même formée au-dessus de son vêtement ainsi que sur ses mains.

Luttant comme elle le pouvait contre les courbatures, elle se releva, et secoua la tête afin de s’aérer l’esprit. D’un côté, elle avait très bien dormi – de l’autre, le lieu n’était pas favorable. Elle avait expressément besoin de quelque chose de chaud.

Après avoir desserré ses poings, elle se décida à récupérer un peu de monnaie pour financer son petit déjeuner. Mais sa main ne rencontra que du vide. Baissant la tête, elle constata alors que son sac à bandoulière avait disparu. Refrénant un accès de panique, elle regarda autour d’elle puis, quand elle fut sûre qu’il n’était nulle part dans les environs proches, elle se rassit et se concentra sur les sensations qu’elles avait eues dans son sommeil. Elle s’en

souvenait. Au milieu de la nuit, quelque chose avait changé. Des bruits de pas. Et un poids avait disparu.

Elle ne pouvait pas en rester là. En aucune façon. Son sac ne contenait pas seulement la moitié de ses ressources financières, elle y avait aussi conservé ses lunettes de vision augmentée. Heureusement pour elle, sur Tetren-Papter, le vol était chose courante et elle s'était toujours montrée prévoyante à cet égard. Passant un doigt derrière son oreille, elle activa le petit appareil métallique caché par ses cheveux. Elle ferma les yeux, et laissa son corps ressentir les pulsations qui en émanèrent. Un tintement cristallin se fit alors entendre dans sa tête. Il indiquait une direction. À nouveau, son esprit accéléra la cadence, doublait le commun des mortels. Elle expira et rouvrit les yeux.

Elle savait où aller.

Quelques minutes plus tard, cachée derrière la future fenêtre d'un immeuble en construction, elle observait la tractation qui était en train de se produire à ses pieds avec consternation. Ces voleurs étaient des amateurs complets – aucune préparation, aucune précaution. Ils s'étaient retrouvés dans un lieu relativement peu fréquenté, mais fréquenté quand même – juste assez pour que leur manège se remarque. Deux individus aux vêtements souples observaient le sac en bandoulière et les différents objets qu'il contenait, ne s'interrogeant pas tant sur leur utilité que sur leur prix.

Ne perdant rien des réflexes qui l’avaient accompagnée toute sa vie sur Tetren-Papter, elle se laissa glisser jusqu’au sol et fit discrètement le tour des lieux afin de s’assurer que personne ne montait la garde, craignant un piège. Aucun des deux jeunes ne l’avait remarquée. Elle décida donc de se montrer pour de bon, et sortit de l’ombre pour les rejoindre d’un pas tranquille. Ils la toisèrent rapidement d’un œil moqueur : comme elle avait rabattu sa capuche sur sa tête pour se protéger du froid, ils devaient l’avoir prise pour une mendicante.

— Rendez-moi mon sac, dit-elle placidement.

Ils lui répondirent par un éclat de rire à peine masqué.

— C’est à nous que tu parles ? cracha l’un d’entre eux.

Ils n’avaient pas l’air de vouloir obtempérer.

— Bon.

Alors qu’elle s’était jusqu’ici approchée calmement, elle prit une brusque accélération pour réduire le reste de l’écart entre elle et les deux hommes, puis administra un coup de pied circulaire au premier, avant d’esquiver la tentative de réplique du second pour lui répondre par un direct du droit qui lui percuta le menton. Cinq secondes plus tard, les deux victimes gisaient au sol, maintenues par chaque bras de la jeune fille.

— Rendez-moi mon sac, répéta-t-elle.

Lâchant prise, elle mit la main sur la bandoulière et inspecta le contenu. Ses lunettes étaient toujours là. En revanche, tout l’argent qui était à l’intérieur avait disparu. Elle fit les poches des deux malfrats, mais ils n’avaient plus

rien. Elle pesta. Néanmoins, elle était rassurée : elle avait récupéré le plus important.

Tout en se relevant, elle bâilla à s'en décrocher la mâchoire avant d'arrêter l'un des deux jeunes, qui se relevait, d'un coup de coude bien placé entre les côtes. Il cracha sa bile et s'effondra de nouveau. La capuche de Darys était tombée au passage, dévoilant sa peau blanche et ses cheveux blonds.

Elle bâilla derechef, puis s'en alla.

— Tu n'es pas d'ici, toi, pas vrai ?

Darys était revenue sur le banc où elle avait passé la nuit. Serrant fermement son sac à bandoulière fraîchement retrouvé, elle finissait de manger tout en comptant ce qui lui restait d'argent. Elle tourna la tête, s'attendant à voir un clone d'Isabella lui sourire avec espièglerie, mais à la place, il y avait un jeune garçon. Il n'était pas de très grande taille, et son pull léger, son pantalon en jean et ses gants lui donnaient un aspect un peu frêle, mais la jeune fille pouvait deviner les contours d'un corps solide en-dessous.

Tout en le regardant, elle se demanda comment ce parfait inconnu avait pu percer aussi facilement sa vérité à jour. Les premiers détails de l'apparence n'avaient rien de spécial : son manteau ressemblait à n'importe quel autre, et elle avait vu passer un grand nombre d'individus bruns aux yeux noirs depuis qu'elle était arrivée ici. Elle s'attarda là-dessus et comprit. Le visage du jeune garçon n'était pas commun : il portait les stigmates d'une longue lutte pour la

survie dans un univers inhospitalier. Les quelques rides de fatigue qui le traversaient parlaient pour lui. C'était la même chose pour elle.

— Tu viens de Tetren-Papter ?

Il secoua presque imperceptiblement la tête, gêné.

— Désolé, non. Mais je travaille à l'Administration.

La bouche de Darys s'entrouvrit. Elle recula presque par réflexe.

— Tu n'as pas besoin d'avoir peur. Je passais juste par là. On est assez nombreux.

La jeune fille était étonnée qu'un individu pareil fût partie d'une telle organisation. Les deux seuls membres qu'elle avait croisés jusqu'ici donnaient au contraire l'impression d'avoir toujours été à l'abri du besoin. Ce garçon, lui, paraissait beaucoup plus proche d'elle. Il avait dû entraîner son corps pour encaisser les chocs, et en avait subi les séquelles en retour. Le lot de tous ceux qui avaient dû trouver très tôt eux-mêmes de quoi se nourrir.

Comme il demandait à s'asseoir, elle se décala pour lui faire de la place sur le banc. Elle garda toutefois une distance de sécurité. Même si elle ne connaissait son existence que depuis deux jours, les membres de l'Administration Inter-mondiale lui faisaient peur. Surtout s'ils étaient suffisamment nombreux pour qu'elle puisse les croiser au premier coin de rue.

— C'est l'avenue la plus célèbre de la ville, dit-il, comme s'il avait lu dans ses pensées. C'est fréquent qu'on aille ici quand on sort.

— Vous ne quittez jamais le siège de l'Administration ?

— Si, mais jamais en journée, sauf quand on a une permission. Là, j'ai une permission. Je m'appelle Paedr, au fait.

En même temps qu'il se présentait, il lui avait tendu la main. Darys, sans trop comprendre, approcha la sienne, et il la serra avec douceur.

— C'est une des manières de se saluer ici.

— On ne l'a pas déjà fait ?

— C'est une coutume, éluda Paedr. Dans ce monde-là, les gens ont beaucoup plus de temps pour ce qu'ils appellent les convenances. Les Transvasés doivent s'y faire.

Darys sourit.

— C'est un monde étrange. Mais quelqu'un a tenté de me voler ce matin.

Le jeune garçon soupira.

— Oui, c'est assez fréquent, ici. Fais attention quand même, si tu te retrouves sans rien, l'Administration ne voudra pas t'aider.

— Je n'ai pas besoin de l'Administration pour me débrouiller toute seule, répliqua la jeune fille.

— Pardon, pardon ! s'excusa son interlocuteur. C'est l'habitude.

— Tu es là depuis longtemps ?

— Un certain temps, oui. On se fait très vite à la sécurité. Enfin, je ne dis pas ça pour toi.

Darys haussa les épaules. Elle était encore sous l'emprise du sentiment de plénitude qui suivait la découverte d'un

lieu aussi idyllique, et n'était sans doute pas encore en totale maîtrise de sa logique. Le vol et la retrouvaille de son sac l'avaient quelque peu dégrisée, mais ça n'était sans doute pas suffisant.

— Il faudra que je me trouve un toit, se murmura-t-elle à elle-même.

— Va dans une auberge de jeunesse. Il y en a beaucoup ici. Ce n'est pas très cher, tu pourras y loger tout en trouvant de quoi gagner ta croûte. Par rapport à ta planète d'avant, ça sera sans doute plus compliqué, mais l'Administration reviendra vers toi pour te fournir des papiers d'identité. C'est obligatoire pour travailler.

La jeune fille commençait sérieusement à se demander comment une civilisation vivant avec autant de ressources pouvait se reposer à ce point sur le papier pour tout ce qui était de l'ordre de l'administratif.

— Pourquoi me donnes-tu tous ces conseils ? demanda-t-elle alors en se tournant vers lui. L'Administration me les aurait de toute façon donnés plus tard, non ?

Paedr recula d'un pas, levant les bras devant lui.

— Je ne voulais pas t'importuner ! C'était simplement comme ça. Dans mon service, on voit beaucoup de Transvasés, et on fait de l'assistance. C'est l'habitude, encore une fois.

— Ton service ? Qu'est-ce que tu fais dans cette organisation ?

Sentant que ses questions commençaient à virer à l'interrogatoire, la jeune fille se radoucit et lui adressa un

léger sourire en guise d'excuse. Lui ne semblait pas l'avoir vu. Il se mordillait la lèvre tout en cherchant visiblement une échappatoire.

— Je suis un passeur de mondes. C'est quelqu'un comme moi qui t'a conduite jusqu'ici. C'est un métier fatigant, mais il offre d'autres avantages.

Darys acquiesça avec compréhension, quoique surprise qu'il ne s'agît que de ça. Il n'avait pas l'air de trop aimer en parler. Pourtant, il s'agissait a priori juste d'un collègue d'Isabella. En moins excentrique.

— Bon, dit-elle soudain en se levant, je ne vais pas moisir ici. Vu que j'ai perdu la moitié de mon argent, j'ai intérêt à me mettre au travail tout de suite.

— T-très bien, bafouilla Paedr en faisant de même. Moi, je vais retourner au siège.

— On pourra se revoir ?

— Pardon ?

Darys le fixait avec amusement.

— Je te demande si on pourra se revoir. Je vais sans doute avoir d'autres conseils à te demander.

Il sembla réfléchir quelques minutes, pesant le pour et le contre, puis acquiesça légèrement.

— Oui, bien sûr.

Son ton neutre ne trahissait pas de sentiment, et la jeune fille n'aurait trop su comment l'interpréter. Mais elle lui répondit par un sourire en coin et lâcha finalement, tout en commençant à s'en aller :

— Demain, même heure ?

— Ça marche.

Ce monde était définitivement plus agréable que le précédent.

IV

Un début d'après-midi, deux mois plus tard.

Sortant par la porte en bois peinte en vert d'un immeuble parisien, Darys, son éternel sac à bandoulière sur l'épaule, se dirigea vers son travail du jour. Cette fois-ci, et possiblement jusqu'à la fin du prochain mois, elle était à la plonge. Comme la société ici était bien plus en paix, ses petits boulots étaient désormais beaucoup moins valorisants qu'à l'époque où elle se trouvait sur Tetren-Papter – le jour, du moins. Au contraire, en côtoyant ceux qui vivaient ici depuis leur enfance, elle s'était rendu compte que la soif d'aventures de certains les aurait conduits sans hésiter à émigrer sur Tetren-Papter si on leur en avait donné l'occasion.

Huit heures plus tard, le soleil avait amorcé sa descente au-dessus des rues de la grande ville terrienne. Lorsqu'elle sortit de l'établissement où elle travaillait, elle poussa un soupir de soulagement et sourit à l'idée de son activité du soir. C'était probablement à ce moment-là qu'elle s'épanouissait le plus. Elle s'ennuyait très vite si elle n'avait rien à faire et les tâches répétitives d'un travail à la chaîne lui avaient mis un coup au moral. Aussi avait-elle décidé de se trouver un hobby. Pour l'heure, il rapportait juste de quoi finir le mois, mais elle avait l'ambition d'en faire sa principale source de revenus. Avant cela, elle avait quelqu'un à voir.

Paedr l’attendait sur le même banc où ils s’étaient rencontrés, dans la même avenue. Il leur avait acheté à manger. Ce n’était pas toujours lui qui payait, mais il insistait généralement pour le faire du fait qu’il était le seul des deux à avoir un salaire stable. Elle s’installa à ses côtés et lui demanda de ses nouvelles.

— J’ai découvert un nouveau monde aujourd’hui, lui annonça-t-il. C’est un coin très primitif où des gens d’ici vont pour laisser leurs problèmes derrière eux et mener une vie simple.

— C’est étrange comme motivation. Ils se rendent la vie bien plus dure quand la technologie n’est pas là. Ils vont vite déchanter.

— Je pense aussi, mais peut-être que certains s’en sortiront bien. Comme ceux qui partent pour Tetren-Papter.

Darys éclata de rire et hocha la tête. Elle avait fini par se faire à cette idée. Elle n’avait pourtant jamais croisé qui que ce fût sur sa planète d’origine qui ne souhaitât pas la quitter le plus vite possible. Sans plus tarder, Paedr lui tendit un moelleux au chocolat.

— Tu n’avais encore jamais goûté, si ? Les gens d’ici adorent tout ce qui est à base de cacao.

Sur Terre, les gens avaient moins de difficultés à se tenir au chaud. Aussi n’était-ce pas forcément ce qu’ils recherchaient en premier dans un bon repas. Le goût avait ici une valeur bien plus importante.

— J’aime bien, consentit-elle après une première bouchée. Merci.

Paedr sembla alors décider d'aborder un sujet auquel il était réticent, comme s'il n'avait de toute façon pas le choix.

— ... Tu comptes encore le faire ce soir ?

— Bien sûr, je m'amuse trop pour arrêter.

Il la regarda avec gravité. Lui qui avait passé tant d'épreuves pour obtenir une vie simple mais honorable éprouvait toutes les peines du monde à comprendre que quelqu'un comme elle, qui en avait l'occasion, pût choisir de prendre encore des risques. Mais il s'était assez rapidement résolu au fait qu'il ne pouvait pas l'en empêcher.

À 19h, la nuit était définitivement tombée et la température repassée dans les négatifs. Les voitures continuaient de circuler sur les grands boulevards, mais dans la ruelle étroite où la jeune fille progressait, presque rien si ce n'étaient ses propres mouvements ne permettait de la distinguer des autres silhouettes, engoncée qu'elle était dans son manteau noir. De temps à autres, elle se dévoilait sous un lampadaire, mais cela ne durait qu'une fraction de seconde.

À 20h, la neige s'invita de nouveau. Les précipitations étaient annoncées depuis le matin mais les nuages s'étaient retenus de se dégorger jusque-là. Les Parisiens dans leurs appartements devaient se sentir soulagés d'avoir évité la pluie en plein jour, mais le contact des flocons était agréable à la jeune fille. Darys ne s'était toujours pas lassée

de cette sensation, et savourait à l'avance le craquement de ses pas sur le manteau blanc, le lendemain matin, quand elle irait acheter du pain à la boulangerie. Pour l'heure, elle avait quelque chose d'important à faire. Le bruit des voitures commençait à se faire plus important, et atteignit son maximum lorsqu'elle passa au-dessus du Périphérique.

À 21h, elle avait depuis longtemps quitté le cœur de l'agglomération. Ici, la température était encore moins élevée, partiellement libérée de la désagréable étreinte de la pollution. Darys avait entendu dire qu'il faisait encore plus froid à la campagne, mais elle n'avait toujours pas eu l'occasion de s'y rendre. Ce temps viendrait bientôt, elle se l'était promis.

À 21h30, elle s'arrêta. Elle avait atteint sa destination. Elle aurait sans doute pu prendre les transports, mais elle aimait bien trop marcher pour laisser une machine lui faire faire ce trajet à sa place. De toute façon, elle avait le temps et était même arrivée en avance. C'était ici qu'allait passer sa cible si son étude le confirmait. Si elle en croyait sa petite semaine de traque, l'intervalle était de dix minutes.

À 21h50, des sons d'origine humaine se firent enfin entendre. Un groupe de garçons et de filles du coin qui discutaient à voix haute, plaisantant sans se soucier du monde qui les entourait. Elle enfila ses lunettes de vision augmentée et attendit que l'écran confirme. Sa cible était bien l'un d'eux, et elle savait déjà qui.

Elle s'avança vers eux d'un pas silencieux. Elle ne cherchait pas particulièrement à se cacher et n'en avait pas

besoin ; trop centrés sur eux-mêmes, ils n’avaient toujours pas remarqué sa présence.

Le garçon, qui n’avait même pas dix-huit ans, sentit d’abord une cuisante douleur à la joue quand les crampons de la chaussure de Darys la rencontrèrent. Puis il y eut le contact brutal, d’abord froid puis chaud, du bitume, lorsque son autre joue le percuta. Il ne hurla même pas. Juste un petit cri étouffé en s’effondrant. Le visage et les formes de son bourreau étaient cachés sous son gros manteau rembourré de laine, qui ne semblait pourtant pas entraver ses mouvements. Les autres membres du groupe ne comprirent pas tout de suite et reculèrent tous par réflexe. Cela avait laissé le temps à Darys de prendre sa victime par le col pour la soulever de terre.

— File-moi le portefeuille que tu as volé il y a six jours. Tu as dix secondes.

Le garçon marmonna quelque chose entre ses lèvres contusionnées. Elle commençait à rapprocher son visage de ses oreilles quand il parvint à prononcer plus haut :

— Aidez-moi !

En poussant un juron, elle le jeta contre une poubelle, sur le trottoir d’en face, qu’il percuta avec un cri guttural alors que Darys repoussait l’un des assaillants. Une autre jeune fille, qu’elle dépassait d’une tête, avait sorti un couteau. C’était sa porte de sortie.

Tout en esquivant son coup, elle l’attrapa par le bras et le tordit pour la forcer à lâcher l’arme tranchante, qu’elle

récupéra à son profit et brandit de manière menaçante devant ses adversaires pour bien les intimider.

— Cassez-vous.

Ils hésitèrent un instant, regardèrent leur camarade qui gisait toujours sur le sol, adossé à la poubelle, puis l'un d'eux se retourna brusquement pour s'enfuir en courant à perdre haleine, rapidement suivi des deux autres, comme si un signal d'alarme avait résonné dans leurs têtes. Darys pivota alors du pied droit sur la gauche et lança le couteau à toute vitesse. Il alla se ficher dans la coque de la poubelle, à quelques centimètres du garçon qui allait essayer de prendre la fuite à son tour. Elle s'approcha de lui et s'accroupit à son chevet.

— Passe le portefeuille.

Tétanisé, il sortit l'objet qu'il avait gardé sur lui. À l'intérieur, plus beaucoup d'argent, évidemment, mais des cartes de crédit, d'identité et de sécurité sociale. Tout ce qu'on lui avait demandé de récupérer était là.

Fidèle à ses vieilles habitudes, elle s'en alla sans un mot, laissant le jeune garçon à son traumatisme. Elle avait une longue route à faire mais si elle avançait à un rythme tranquille, elle serait devant chez son client avant minuit, conformément à ce qu'elle lui avait affirmé.

Cela faisait déjà un moment que la neige tombait et un fin duvet blanc couvrait déjà les routes. Elle n'était pas sûre qu'il en allât de même en ville, mais elle verrait bien en arrivant.

Quelques bruits de pas étouffés tirèrent dans son esprit la sonnette d'alarme. Elle avait déjà entendu des sons similaires sur Tetren-Papter et connaissait cette méthode d'approche. D'expérience, elle savait qu'elle n'aurait que quelques secondes pour briser le cercle. Aussi se retourna-t-elle d'un bond pour piquer un sprint dans la direction d'où elle venait. Bientôt, elle entendit le crissement sonore d'une botte contre la neige. À l'oreille, il y avait clairement plusieurs individus.

Quand elle revint enfin là où la précédente altercation avait eu lieu, elle se retourna. Cinq inconnus encagoulés et encapuchonnés s'arrêtèrent à quelques mètres d'elle et commencèrent à la jauger. Ils n'étaient peut-être pas des professionnels mais devaient être rodés à l'exercice s'ils étaient capables de lui tomber dessus dans un endroit pareil.

— Vous êtes qui ? leur lança-t-elle laconiquement.

Aucune réponse ne vint. À la place, l'un des inconnus dévoila la lame pointue d'un couteau suisse et se dirigea vers Darys à grands pas. Cette dernière avait déjà prévu le coup, et savait exactement où elle se trouvait. D'un geste vif, elle arracha le couteau toujours fiché dans la poubelle à laquelle elle s'était adossée, puis, d'un mouvement fluide, se baissa pour éviter le coup de son adversaire et vint lui envoyer son coude dans la mâchoire, avant de lui lacérer le torse de sa propre lame. Il poussa un cri en reculant.

Cherchant à profiter de l'hésitation causée chez les autres ennemis, elle les apostropha de nouveau :

— Vous avez dix secondes pour partir.

Les humains n'aimaient pas la pression des ultimatums. Surtout les humains d'ici. Ce serait dissuasif. Du moins le croyait-elle. Elle n'avait aucun moyen de savoir si sa tactique avait fonctionné ou non puisqu'elle ne pouvait voir leurs visages, mais quelques secondes plus tard, tous les cinq se mirent de nouveau à avancer vers elle de concert. L'un d'eux prononça quelques mots, à peine intelligibles. Darys déglutit en silence, mais fit face.

Tandis que le blessé restait légèrement en retrait, ses quatre camarades cherchèrent à porter des coups à la jeune fille. Profitant de l'obscurité ambiante à laquelle elle était plus habituée qu'eux, elle esquiva sans trop de difficultés, puis porta son couteau à la cuisse d'un nouvel ennemi. Sautant en avant, elle se faufila entre deux d'entre eux, mais fut attrapée par le tissu de son manteau. Elle se retourna d'un coup sec et frappa le poignet incriminé.

Revenant à la charge, elle asséna un crochet du gauche à un de ses adversaires, mais ne put éviter le couteau du suivant qui traversa ses vêtements pour entailler sa cote. Serrant les dents pour lutter contre la douleur, elle se plia en deux et arracha une seconde arme des mains de cet ennemi avant de la retourner contre lui. Néanmoins, ce dernier se repositionna immédiatement et ne fut pas touché. Darys, quant à elle, avait baissé sa garde une fraction de seconde, ce qui suffit à un autre assaillant pour lui asséner un coup de genou au milieu du ventre. Le souffle coupé, elle sauta en arrière en toussant fortement, puis bondit de nouveau, les couteaux levés. Un adversaire la rata de peu et en fit les

frais : elle le poignarda au bras puis lui frappa la mâchoire, et profita du réflexe défensif pour le rejeter en arrière de son pied. Il s'effondra et ne bougea plus, si ce n'était pour sa respiration haletante.

Pas assez coordonnés, les cinq assaillants ne parvenaient pas à mener la moindre attaque conjointe qui aurait pu toucher leur proie. Cette dernière bondissait de l'un à l'autre, insaisissable, et utilisait l'obscurité à son avantage. Quand elle ne passait pas sous la lumière du lampadaire le plus proche, il leur était très difficile de la distinguer d'eux. Bientôt, ils se frappèrent mutuellement sans trop s'en rendre compte, et Darys, jugeant qu'elle avait atteint son objectif, en profita pour prendre ses jambes à son cou. Courant à perdre haleine tout en se retournant régulièrement pour s'assurer qu'on ne la poursuivait pas, elle ne s'arrêta que lorsque la rumeur du boulevard périphérique se fit de nouveau entendre.

Se mettant un peu à l'écart dans une petite rue de banlieue, elle se laissa tomber contre une voiture et poussa un gémissement. Cette fois-ci, elle n'était pas passée loin.

Le regard de Paedr était plein de reproches alors qu'il tendait à la jeune fille un coton imbibé de désinfectant. Darys, qui d'une main soutenait le glaçon enroulé dans du tissu pressé contre sa tête, ne savait pas trop quoi répondre, assise sur le lit de son appartement. Tout en lâchant un soupir, elle s'allongea sur le matelas. Le jeune garçon

s'était déplacé à une heure tardive pour lui prêter main forte.

— Tu as une idée de qui ça pouvait être ? demanda-t-il.

Elle se releva lentement et secoua la tête.

— Ce n'était pas lié à mon travail du soir. Ils me sont tombés dessus après, quand j'étais en train de repartir.

Paedr appuya l'index sur ses lèvres pour réfléchir, mais il ne semblait pas trop savoir quoi penser de tout ça. Probablement que le cas ne s'était jamais présenté, en tout cas face à lui, bien qu'il travaillât pour l'Administration Inter-mondiale depuis longtemps.

— Tu es sûre que personne n'aurait pu te tomber dessus en représailles pour quelque chose ?

— Oui. Je n'ai fait que reprendre des objets volés et j'ai toujours suivi mes cibles pendant une semaine avant de passer à l'attaque. Aucune d'entre elles n'était liée à quoi que ce soit, et je n'ai jamais montré mon visage. Bref, personne n'aurait pu me filer à partir de cette piste. Et puis...

Elle marqua un temps de pause. La suite devait être racontée de la façon la plus convaincante possible.

— Il y en a un qui a dit quelque chose avant qu'ils ne m'attaquent. Au début, j'ai cru que j'avais mal entendu, mais il a bien prononcé le mot « transvasé ». C'est comme ça que vous nous appelez, non ?

Le jeune garçon acquiesça, avant de déclarer :

— Le mieux, c'est que j'en parle à l'Administration. Tu devrais y aller demain. Tu ne travailles pas, ce jour-là, de

toute façon. On laisse les gens libres, en théorie, mais... eh bien, si on commence à avoir des problèmes, ça aura des retombées négatives et je ne pense pas qu'ils en seront ravis.

— Donc, tu ne t'inquiètes que de ce qui pourrait leur arriver, à eux ?

Paedr se retourna, comprenant où elle voulait en venir, et se mordit la lèvre, un air d'excuse dans le regard.

Elle se rendit alors compte qu'il y avait quelque chose dans la poche du gilet de son ami. Ayant compris qu'elle l'avait remarqué, il en sortit une montre ouvragée en métal, à la couronne aux reflets argentés.

— Je voulais t'offrir ça. Vu que tu comptes le temps dans ta tête depuis qu'on s'est rencontrés, tu n'arrives jamais pile à l'heure. Je me suis dit que ça t'y aiderait.

Darys écarquilla les yeux. Elle ne savait pas quelle devait être sa réaction, mais finalement, elle éclata de rire avant de prendre le jeune garçon dans ses bras. Face à la température glaciale du dehors qui se répercutait dans une moindre mesure à l'intérieur, ce contact chaud lui faisait du bien.

V

Le lendemain matin, d'insupportables courbatures eurent tôt fait de lui rappeler les événements de la veille. La jeune fille eut ensuite toutes les peines du monde à s'affranchir du contact chaud de son lit puis à s'étirer de tout son long avant de laisser à contrecœur le froid de l'hiver agresser sa peau. Deux minutes plus tard, l'eau chaude de la douche vint la rasséréner et elle poussa un soupir de soulagement. La dernière soirée n'avait pas été de tout repos mais, même si elle le souhaitait, elle n'aurait pas pu en garder un mauvais souvenir, car de nouvelles émotions avaient pris forme en elle.

De retour dans la pièce principale de son studio, elle s'assit sur son lit et cala un petit radiateur soufflant sur ses genoux. Ce faisant, elle se laissa sécher tout en pensant à ce qui allait advenir. Aujourd'hui, sur les conseils de Paedr, elle allait se rendre pour la première fois depuis son arrivée en ce monde au siège de l'Administration Inter-mondiale. Dans la mesure où elle n'en avait vu qu'une partie de l'antenne de Tetren-Papter, elle se demandait vraiment à quoi allait ressembler cet endroit. De ce que le jeune garçon lui en avait dit, il était « très lumineux », mais difficile d'imaginer quelque chose de concret à partir de ce seul indice.

Décidée, elle se leva et s'habilla en vitesse. Même si c'était son jour de repos, elle n'avait aucune intention de se laisser aller après ce qui lui était arrivé la veille. Des

individus l’avaient prise pour cible, et c’était probablement dû à son statut de « Transvasée ». Qui lui disait que ce n’était pas arrivé à d’autres ? Tout le monde n’avait pas les capacités physiques dont elle disposait pour s’en sortir, même si l’absence d’armes concrètes l’intriguait quant à la volonté de ses agresseurs de la laisser ou non en vie. Elle, en revanche, s’était appliquée à n’en tuer aucun. Mais maintenant, elle sentait qu’elle ne pourrait plus se retrouver seule quelque part, du moins pas avant que cette affaire n’eût été élucidée.

Quand elle fut sortie de son immeuble, elle commença d’abord par se rendre chez son client pour lui rendre le portefeuille qui lui avait été dérobé. Bien qu’elle s’excusât de son retard, il lui pardonna tout lorsqu’il vit qu’elle avait bel et bien effectué son travail. Il la remercia chaleureusement et la paya, un peu plus que ce qu’il était censé régler à la base. Ayant désormais pris l’habitude des pourboires, elle lui répondit par un hochement de tête affirmé. Elle n’avait pas encore décidé si elle devait annuler sa mission suivante, à laquelle elle s’était déjà engagée. Elle détestait rompre une forme de promesse, mais pour sa propre survie, elle n’aurait peut-être pas le choix.

Sa seconde destination de la journée se trouvait en haut de la montée qu’elle avait dévalée trois mois plus tôt. Heureusement, elle avait mémorisé les lieux, et Paedr n’avait pas manqué de lui redonner l’adresse par précaution. Quand elle arriva devant le bâtiment, elle se fit la réflexion qu’il n’était extérieurement pas si grand que ça.

La dernière fois qu'elle l'avait vu, il faisait nuit, ce qui n'avait pas aidé.

Le portillon automatique s'ouvrit dès qu'elle fut à cinquante centimètres et elle entra. Pour l'instant, les lieux étaient pratiquement identiques à leur équivalent de Tetren-Papter, et tout d'un coup, elle fut assaillie d'un doute. En repassant par cet endroit, ne venait-elle pas justement de revenir sur sa planète natale ? Elle esquissa une grimace de dégoût à cette idée. Plutôt mourir.

Se forçant à ne pas y penser, elle s'avança jusqu'à l'accueil et se présenta. Après une brève vérification, la trentenaire en tailleur qui était de l'autre côté lui indiqua la porte juste derrière elle, à l'opposé de celle qu'elle avait prise la première fois qu'elle était venue. Elle arriva alors dans un long couloir qu'elle entreprit de traverser, tout en commençant à se demander si elle était toujours dans le même immeuble vu la largeur de ce dernier d'un point de vue extérieur.

Le couloir menait à une autre porte, derrière laquelle une légère rumeur se faisait entendre. Impossible pour Darys de savoir s'il s'agissait de machines ou de personnes. Prenant une grande inspiration, elle ouvrit... puis se figea de stupéfaction.

Quand Paedr lui avait dit que le siège de l'Administration Inter-mondiale était « très lumineux », jamais elle n'aurait pu penser que derrière ces mots se cachait quelque chose d'aussi incroyable.

Elle venait en effet d'arriver au début d'un large espace, où le plafond culminait à une dizaine de mètres. Soutenu par plusieurs piliers de marbre dont un, bien plus imposant que les autres, comportait une gigantesque sphère en diamant aux multiples facettes, ledit plafond était d'ailleurs tout en verre, et un ciel artificiel d'un azur parfait faisait profiter à toute la salle de sa lumière simili-naturelle. Les murs étaient d'un blanc immaculé et à leurs pieds avaient été disposées des dizaines de plantes à fleurs. Un grand A stylisé, semblable à un compas, avait été peint sur une stèle de deux mètres, en plein milieu de la salle. Et devant Darys, des dizaines voire des centaines de personnes marchaient, discutaient ou travaillaient. Voilà ce que la jeune fille avait entendu de l'autre côté de la porte.

Alors qu'elle regardait dans toutes les directions sans savoir quoi faire, elle fut attirée par un appel venant d'en face.

— Darys ! Ça fait longtemps !

C'était Isabella qui arrivait vers elle, un sourire radieux aux lèvres. La jeune fille s'efforça de le lui rendre, non sans gêne.

— Je sais, c'est toujours impressionnant la première fois. Tu me suis ?

Tout en continuant à regarder autour d'elle telle une enfant qui découvrait un parc d'attractions, elle s'exécuta et traversa la foule, à la suite de la passeuse et en faisant tout son possible pour ne bousculer personne.

— C'est bon, nous sommes à l'écart. Maintenant tu peux me résumer ce qu'il t'est arrivé.

Darys et Isabella étaient entrées dans une petite pièce ressemblant à une salle d'interrogatoire. La jeune fille, assise à un bout d'une table blanche et en face de son interlocutrice, se sentait très mal à l'aise. Elle parvint malgré tout, sans trop hésiter ni omettre aucun détail, à résumer les événements de la veille. Isabella avait vite perdu son sourire et affichait désormais un air concerné. Si elle était inquiète, cependant, elle n'en montrait rien.

— C'est la première fois que j'entends une histoire pareille. Tu as une idée de ce que tu aurais pu faire pour provoquer ça ?

— Non, aucune, répondit Darys, mentant à moitié.

Évidemment, elle avait commencé par penser que ses activités nocturnes étaient à l'origine de ces représailles. Elle se rendit alors compte que d'une certaine manière, elle se cachait pour éviter que la responsabilité de l'événement ne retombât sur elle. Après tout, elle n'avait rien fait de mal – elle s'était juste contentée d'agir comme elle l'aurait fait sur Tetren-Papter.

Peut-être d'ailleurs était-ce là le problème. Deux planètes différentes, deux sociétés différentes. Après tout, elle savait que certaines personnes étaient prêtes à quitter ce monde pour se rendre dans celui où elle était née. Elle chassa ces pensées pour un moment. Elle devait aller à l'essentiel.

— Il y a beaucoup de gens qui sont au courant de notre existence ?

— Non, quasiment personne. L'Administration fait de son mieux pour limiter son ingérence. C'est, selon elle, son meilleur moyen de survie. Néanmoins, quelque chose d'aussi important ne peut pas être parfaitement camouflé. Forcément, il y a quelques fuites. Il y a un service spécial qui se charge de les colmater, et jusqu'ici, je le croyais irréprochable. Mais visiblement, ce n'est pas le cas. Je vais aller leur en toucher deux mots. En attendant, ne sors pas trop de chez toi, et quand tu le fais, sois toujours en groupe. Je reviendrai vers toi rapidement. On trouvera bien une solution. Et au pire... j'accélérerai le processus.

— Quel processus ? demanda la jeune fille, interloquée.
Isabella secoua la tête.

— Je ne peux pas encore te parler de ça. Il est possible que je le fasse dans quelques jours, cela dit. On verra bien.

Elle se leva sur ces paroles et invita sa protégée à lui emboîter le pas. Darys sortit du bureau et les deux femmes retraversèrent le siège de l'Administration Inter-mondiale. Isabella la raccompagna jusque sur le parvis de l'entrée et elles s'y apprêtèrent à se séparer.

— Je te recontacterai d'ici peu, répéta la passeuse. J'espère.

— Très bien, répondit sobrement la jeune fille. Tant qu'on est là, j'aurais une dernière question.

Isabella ouvrit les yeux un peu plus grands.

— Vas-y, dit-elle avec un léger hochement de tête pour l'inviter à poursuivre.

Darys leva alors un bras dans la direction opposée à celle d'où elle était venue.

— Si je vais par là, je retourne à Tetren-Papter ?

Celle qui l'avait introduite aux portails invisibles eut l'air amusée.

— Pourquoi tu veux savoir ça ? Tu veux y retourner ?

La jeune fille fit alors un pas en arrière, esquissant une grimace de dégoût, ce qui ne manqua pas de faire éclater son interlocutrice de rire.

— Je suis simplement curieuse, se justifia-t-elle. Je me suis posée la question en arrivant.

Isabella s'adossa au mur du siège du bâtiment dont elles venaient de sortir, et soupira.

— Oui. Tu te souviens de la piqûre que je t'ai faite, le jour où tu es venue ici pour la première fois ? Ce n'était pas *que* pour éloigner les risques bactériologiques. C'était aussi pour te mettre « en phase » avec les portails. Tout humain peut potentiellement l'être mais ça ne peut se produire que dans des moments très précis. C'est pour ça que les déplacements de populations à travers les portails ont toujours été très limités. Maintenant, ça fait des siècles que l'Administration les étudie. Donc oui, si tu vas dans cette direction, tu seras de retour sur Tetren-Papter.

Darys réprima sa nausée et remercia la jeune femme, avant de la saluer de la main. Isabella le lui rendit par un sourire puis rentra dans le bâtiment du siège, tandis que la jeune fille repartait dans l'autre sens, pressant le pas comme si le portail allait essayer de la rattraper.

De retour chez elle, elle s'affala sur son lit, et attrapa sur sa table de chevet une petite tablette tactile, qu'elle posa sur ses genoux. L'appareil s'ouvrit sur la vision d'une rue de banlieue. Cette dernière se trouvait de l'autre côté de la ville, et c'était maintenant, pour elle, le troisième jour de surveillance. Appuyant sur l'écran, elle fit apparaître une molette, et la caméra se mit en mouvement. Le drone de cinq centimètres se rapprocha petit à petit du lieu de passage quotidien de sa cible. Elle ne devait pas avoir de travail, pour se trouver là à cette heure-ci. Toujours était-il qu'elle le faisait, et qu'un quart d'heure plus tard, elle se montra.

La jeune fille fit avancer son petit robot pour commencer à la suivre. C'était un homme d'âge mur particulièrement négligé. Il marchait d'un pas nonchalant et le téléphone qu'il avait dérobé n'était pas sur lui. C'était une première. Darys pesta – il l'avait sans doute déjà vendu. Elle devait retrouver la trace de l'appareil.

Elle ferma la fenêtre pour revenir au bureau principal de sa tablette et appuya sur une nouvelle icône. Une carte très schématique de la ville s'afficha alors. Dessus, un petit point rouge clignotait. Posant deux doigts sur l'écran puis les écartant pour zoomer, elle se rendit compte qu'il se trouvait désormais dans la ville d'à côté. L'outil de localisation était la condition *sine qua non* de son travail. Les gens savaient où se trouvait leur appareil mais ne pouvaient rien faire de cette information. Ses clients étaient

ceux de ces personnes-là qui savaient au moins à qui s'adresser.

Au fond, le fait que l'appareil eût changé de main était à son avantage. Cela lui donnerait un peu de temps supplémentaire pour observer et d'ici-là, peut-être que ses agresseurs de la veille auraient été mis hors d'état de nuire.

Une fois qu'elle eut localisé le nouveau propriétaire, elle scinda l'écran en deux. Tout en dessinant progressivement sa trajectoire sur la carte, elle le regardait marcher jusqu'à ce qui devait être son domicile. Demain, elle pourrait vérifier s'il avait emprunté le même tracé, et commencer les préparatifs de son intervention à partir de là. Elle devrait aussi envoyer un message à son client pour l'informer du retard. De toute façon, ses honoraires ne changeaient pas.

Elle reposa l'appareil sur sa table de nuit et inspira profondément. Elle avait tout le reste de la journée à tuer et avait compté jusqu'ici la passer à se promener dans la ville. Mais la menace qui planait sur elle tendait à la dissuader de sortir. Elle n'avait pas récupéré de tous les coups de la veille et craignait de ne pas pouvoir résister aussi facilement la prochaine fois.

Elle se laissa donc retomber sur le matelas et reprit le fil de la réflexion qu'elle avait amorcée un peu plus tôt. Une question qu'elle ne s'était jamais posée auparavant. Jusqu'ici, cela lui avait toujours paru évident, mais au regard des derniers événements, tout était remis en perspective.

Car après tout, pourquoi les habitants de Tetren-Papter voulaient-ils à ce point la quitter ?

Au sein du Nouvel Empire, il existait des planètes arides où les températures étaient extrêmes et où les quelques habitants devaient lutter pour leur subsistance. Pourtant, de ce qu'elle en savait, eux ne cherchaient pas à s'enfuir. Ils se contentaient de survivre. En comparaison, la ville dont tous voulaient partir n'était pas tant à plaindre. Alors qu'est-ce qui pouvait faire que cette planète, en particulier, fût à ce point détestée par ceux qui y naissaient ?

Emportée par ses pensées, Darys finit par s'endormir pour ne se réveiller qu'en début de soirée. Dehors, la neige tombait de nouveau et un embouteillage semblait s'être formé dans le grand boulevard que bordait son immeuble, à en croire les nombreux klaxons qui se répondaient les uns aux autres.

Elle se leva puis alla jusqu'à la fenêtre, qu'elle ouvrit avant de poser ses coudes sur la rambarde de l'étroit balcon. Pensive, elle se laissa bercer par les bruits des voitures. La question n'avait pas disparu de son esprit et elle se rendait compte qu'elle ne serait pas en paix si elle n'avait pas la réponse. Mais pour l'obtenir, elle ne voyait qu'une solution : elle devait faire comme Paedr et Isabella, et devenir passeuse de mondes.

VI

L’ambiance dans le bureau d’Isabella était pour le moins oppressante. Darys n’aurait su dire en quoi les murs étaient faits, mais en tout cas, ils filtraient l’intégralité des bruits de l’extérieur, donnant l’impression d’être totalement coupé du monde. Le seul son audible était celui d’une petite horloge murale au style rustique, clairement originaire de la planète Terre. Le cliquetis des aiguilles ne faisait que renforcer l’impression de la jeune fille que l’air avait été remplacé par du plomb. En face d’elle, Isabella la regardait avec intérêt.

— Alors ? demanda Darys afin de briser un silence devenu insupportable.

La jeune femme soupira tout en se renfonçant dans son siège de cuir noir, et se mordilla la lèvre.

— Pour être honnête...

Elle marqua immédiatement une pause. Son interlocutrice voyait bien qu’elle cherchait non pas à dire quelque chose, mais à ne *pas dire* quelque chose. Il y avait un problème, mais Darys ignorait complètement où il se trouvait. En tout cas, Isabella était assurément inquiète.

— ... Non, je pense que c’est une bonne idée, en fait, dit-elle finalement.

L’espace d’un instant, la jeune fille crut que le son de l’extérieur s’était invité de nouveau dans la petite pièce. Ses yeux s’écarquillèrent sous le coup de la surprise et elle entrouvrit la bouche.

— Vraiment... ?

Tout dans l'attitude de la passeuse laissait à penser que Darys allait essuyer un refus en bonne et due forme. Et voilà qu'elle décidait contre toute attente de lui accorder la chance à laquelle elle aspirait. Ou peut-être le faisait-elle car elle avait compris les peurs de la jeune fille par rapport au monde dans lequel elle ne vivait que depuis trois mois ?

Après tout, cette période avait été la meilleure de sa vie. Ce qui n'était pas difficile considérant qu'elle en avait passé les quinze premières années à survivre sur Tetren-Papter. Mais la menace qui pesait sur elle lui faisait craindre de voir toute sa nouvelle réalité s'effondrer autour d'elle. Passer sous la protection d'Isabella, qui l'avait introduite à ce monde, lui paraissait donc être la meilleure solution pour s'en sortir. Entrer dans un cadre nouveau, trouver la sécurité tout en continuant à faire quelque chose dont elle avait rêvé toute sa vie : visiter de nouveaux mondes.

— Merci, murmura-t-elle timidement.

— Ne me remercie pas. Ce n'est pas encore fait. Tu as une formation qui t'attend... et les formalités administratives auxquelles on n'échappe pas.

La jeune fille déglutit à cette idée. Même si elle savait écrire, cette perspective-là ne l'enchantait pas trop.

Deux heures plus tard, elle lâcha le plus profond soupir de toute son existence. Devant elle se trouvaient une demi-douzaine d'exemplaires de son formulaire d'admission à la formation de passeuse, et les trois d'un contrat de deux

semaines en tant que stagiaire au service d'Isabella Lefebvre. Darys se demandait bien comment une telle personne avait pu en venir à exercer un métier aussi secret que celui de passeuse pour l'Administration.

Mais il y avait des choses plus importantes auxquelles penser à l'instant présent. Rassemblant toute la paperasse après avoir relié chaque dossier à l'agrafeuse, Darys alla les apporter à la jeune femme, qui attendait au bout de cette salle de conférence, occupée à mâcher un chewing-gum, les pieds sur la table. Cette posture désinvolte mise en perspective avec son tailleur de fonctionnaire offrait un contraste étrange.

— Voici les documents que vous m'avez demandés.

Elle esquissa un sourire en tournant son visage vers la jeune fille.

— Parfait. Je vais les transmettre aux différents services.

Elle sortit alors de sa poche une feuille pliée en quatre ainsi qu'une carte plastifiée, toutes deux visiblement assez anciennes vu leur état.

— Va aux Équipements et demande-leur une tenue de transition. Tu leur dis que je t'ai donné ma carte, ça devrait passer. Ils ont l'habitude avec moi.

Malgré sa perplexité grandissante, l'intéressée acquiesça et jeta un coup d'œil à ce qui était vraisemblablement le plan des lieux. Haussant les épaules comme pour se dire « Après tout, pourquoi pas », elle fit un petit signe à Isabella pour lui indiquer qu'elle avait bien compris, et sortit de la salle.

Encore une heure plus tard, une Darys vêtue d'un uniforme blanc parsemé de traits noirs attendait sa supérieure dans un vestibule aux étranges murs translucides, dont l'aspect ne venait d'aucun des deux mondes qu'elle avait connus.

— On l'a importé d'Isreplis.

Elle sursauta alors que sa mentor s'approchait d'elle, un sourire espiègle aux lèvres.

— C'est l'un des mondes les plus avancés de l'humanité. Il a réussi à surmonter les Crises Initiales et commence l'exploration spatiale. Il n'a pas le niveau de développement du Nouvel Empire, mais il le rattrape.

Darys sourit à son tour. Mais c'était un sourire franc, un sourire qui demandait à en voir plus.

— Oui, je vois à ton regard que c'était une bonne idée.

Sa nouvelle subalterne se reprit rapidement et, prenant un ton neutre mais appuyé, répondit :

— Bien sûr. Vous connaissez beaucoup de gens qui refusent l'opportunité de leur vie ?

Isabella haussa les épaules.

— Certains n'en ont pas conscience. Ou ont simplement peur d'aller de l'avant. Comme moi. Toi, tu es différente. C'est exactement ce qui compte.

— Comment ça ?

La jeune femme se tut à ce moment, comme si elle pensait en avoir trop dit. Mais à propos de quoi ? Darys n'en avait toujours aucune idée.

— Bref. Suis-moi, maintenant. L'Administration vient de valider ta candidature. Tu signeras un contrat ce soir, après ta première mission. Est-ce que tu te souviens de l'homme qui est venu vous chercher, toi et les autres, le jour où tu es venue ici pour la première fois ?

Darys hocha la tête. Ce type en costume ne lui avait pas laissé un souvenir impérissable mais sa mémoire étant ce qu'elle était, elle n'avait aucune difficulté à remettre un visage sur l'individu en question.

— Ça va être ton rôle. Tu n'es pas sociopathe ? Très bien.

Quarante personnes patientaient désormais dans le couloir d'entrée du siège de l'Administration. Quarante Terriens qui souhaitaient de tout leur cœur quitter leur monde pour se rendre dans une réalité a priori plus douce. Les humains n'étaient jamais capables de se satisfaire de ce qu'ils avaient, se dit Darys en constatant leur nombre. C'était bien plus que sur Tetren-Papter, où les gens se seraient pourtant bousculés s'ils avaient su qu'une telle possibilité existait. Elle soupira. En l'occurrence, ce n'était pas là qu'ils allaient.

— S'il vous plaît, déclara-t-elle suffisamment fort pour que tous ceux dont elle cherchait à capter l'attention se tournent vers elle. Je me présente, je m'appelle Darys. Je vais vous demander de me suivre dès maintenant. Allons-y.

Elle ne pensait pas s'en être trop mal sortie, pour une première fois. Ouvrant une porte, elle se retourna plusieurs fois pour s'assurer que sa directive était exécutée par les

concernés. C'était le cas. Elle continua donc, jetant de moins en moins de coups d'œil en arrière, jusqu'à faire entrer le groupe dans une grande salle, au fond de laquelle se trouvaient de nouvelles portes. Isabella attendait là.

— Bonjour à tous. Je sais qu'aucun d'entre vous n'a la moindre idée de ce qui va se passer ici, outre le fait que vous souhaitez tous quitter cette réalité pour diverses raisons. Je m'appelle Isabella et voici Darys, mon assistante. Vous allez d'abord passer des entretiens individuels pour que nous soyons au fait de vos capacités et de vos motivations.

C'était presque mot pour mot ce qu'elle avait dit trois mois plus tôt, pensa Darys. Depuis combien de temps faisait-elle cela pour pouvoir le sortir aussi machinalement et naturellement à la fois ?

Isabella invita ensuite le groupe à se diriger vers les portes, où tous entrèrent. Puis, tout en enjoignant son assistante à la suivre, elle passa par une autre porte, un peu à l'écart. Cette dernière les mena sur un couloir qui devait logiquement longer les salles d'entretien devant lesquelles la quarantaine de personnes patientaient.

Elles s'arrêtèrent dans une nouvelle pièce, plus petite que la précédente, mais aussi plus proche de la sortie : Darys percevait clairement les vibrations de l'air cognant sur la porte. Tout en se rendant bien compte que de telles choses étaient invisibles pour l'esprit humain non averti. Isabella, elle, devait le savoir, mais aucun signe chez elle ne montrait qu'elle pouvait aussi le percevoir.

Elles attendirent là quarante minutes que les candidats fussent enfin sortis de leurs entretiens. Seule une trentaine étaient passés à l'étape suivante. Darys ignorait ce qu'il adviendrait des autres, mais sans doute seraient-ils simplement renvoyés chez eux. Elle ne pouvait s'empêcher de se sentir triste à leur égard.

— Bon, maintenant, veuillez nous suivre. Rassemblez-vous par paire et ne sortez pas du groupe.

La procession sortit de l'immeuble par la porte métallique, qui ressemblait quelque peu à celle d'un bunker. Les bâtiments administratifs de Tetren-Papter en utilisaient de similaires, de peur que la population ne tente de prendre d'assaut les centres du pouvoir. La jeune fille réalisa alors qu'elle n'avait toujours pas demandé à sa supérieure où elles allaient.

En fait, depuis une heure, elle n'osait plus rien dire. Il n'y avait pas de neige dans cette rue périphérique de la ville, et les lieux étaient particulièrement mornes, mais en levant la tête, elle constata que les étoiles avaient changé de place. Le groupe avait déjà traversé le portail invisible.

Ce n'était ni la Terre, ni Tetren-Papter.

C'était bien différent.

Ici, l'obscurité de la nuit était peu à peu remplacée par un arc-en-ciel permanent. Les couleurs se cherchaient et jouaient autour des étoiles, dans un balai fantasmagorique. Darys ne pouvait se détacher d'un tel spectacle et elle n'était pas la seule – de plus en plus de membres du groupe levaient les yeux également, la bouche entrouverte,

subjugués par ce qu'ils avaient au-dessus d'eux. Isabella, elle, les regardait tous avec attendrissement. Ils avaient stoppé leur marche, mais elle ne leur laissa pas un long répit et claqua dans ses mains pour ramener tout ce monde à la réalité.

Sur un petit geste de la tête de Darys, le groupe reprit sa route jusqu'à s'arrêter pour de bon juste en face d'un carrefour où passaient de bien étranges véhicules. La jeune fille mit immédiatement le doigt sur ce qui la perturbait : ils étaient à anti-gravité. Elle savait qu'il y en avait dans les mondes centraux du Nouvel Empire mais n'avait jamais eu l'occasion d'en observer de ses propres yeux. Ces engins aux formes épurées filaient sans le moindre bruit au-dessus d'une route de métal parfaitement lisse, entourée de petites tiges lumineuses servant à délimiter la zone de danger. Et de part et d'autre de la voie de circulation se trouvaient deux petits chemins pavés de larges plaques de marbre.

— Bienvenue sur Derentor, annonça alors Isabella. Je vous laisse continuer. Petit conseil : ne vous éloignez pas trop les uns des autres. Vous devrez revenir au siège de l'Administration Inter-mondiale pour récupérer vos papiers. Nous vous laissons ici, bonne chance.

Quelques regards emplis de remerciements se tournèrent vers les deux femmes. Darys sourit en retour, avant de se retourner pour suivre sa mentor.

— À quoi j'ai servi, exactement ? risqua-t-elle une fois qu'elles s'étaient éloignées des immigrants.

La passeuse claqua la langue, si bien que la jeune fille crut avoir dit quelque chose qu'il ne fallait pas. Mais Isabella finit par se tourner vers elle avec un air amusé.

— Pour l'instant, à pas grand-chose, je te le concède. Tu n'es là que pour apprendre, et éventuellement pour éviter les débordements. D'autant que cette partie-là est probablement la plus simple de notre job. Ensuite, tu vas devoir jouer le rôle de conseillère auprès de tous ceux qui vont revenir. Car sache-le, tous ne reviennent pas.

— Vous voulez dire qu'ils meurent ?

— Non, non. Juste, ils ne ressentent pas le besoin de revenir. Même pour prendre leurs nouveaux papiers. Ça peut paraître étrange, mais c'est comme ça. L'humanité est irrationnelle. Enfin bref... Non, ceux que tu vas devoir conseiller, ce sont ceux qui vont revenir avec des regrets. Ils ont la possibilité de retourner chez eux s'ils le souhaitent, mais ils n'auront plus droit à rien. Nous avons récupéré littéralement tout ce qui faisait leur identité sur leur planète d'origine, pour leur en donner une nouvelle dans ce monde qu'ils viennent de rejoindre. Il faut donc les orienter, leur trouver des solutions. Il y a longtemps, l'Administration avait recours à des conseillers spéciaux pour ça, mais maintenant, elle compte sur les passeurs. Car c'est nous qui escortons ces gens d'un monde à l'autre. Nous sommes leur « lien de confiance ». Et donc les mieux placés pour les aider. Enfin, au début, non, bien sûr. Mais tu vas acquérir de l'expérience, plus que tu ne peux l'imaginer. Et tu

deviendras bien meilleure que je ne l'ai jamais été. C'est pour ça que je t'ai choisie. Grâce à toi, je trouverai le repos.

Sur ces mots, Isabella la laissa devant l'entrée et referma la porte. Darys leva la tête. Elle était de retour sur Terre. Elle ne savait trop quoi penser de ce que la jeune femme venait de lui dire, mais elle était sûre maintenant que quelque chose clochait. Quelque chose que sa supérieure hiérarchique ne voulait pas/n'osait pas/ne pouvait pas lui avouer. Et elle sentait qu'elle devait trouver ce que c'était.

VII

Il ne lui restait désormais plus qu'une seule chose à faire avant d'avoir enfin réglé l'intégralité de ses comptes avec la société terrienne. Une dernière mission avant de « prendre sa retraite », comme le disaient ceux qui quittaient Tetren-Papter après y avoir travaillé pour gagner leur ticket de sortie durant des années.

Son client l'avait payée en avance, et sa semaine d'observation s'était écoulée. Comme à chaque fois, elle avait localisé un pattern et s'apprêtait maintenant à intervenir. Elle avait pris quelques précautions, cette fois-ci, car une nouvelle agression n'était définitivement pas à exclure. Après tout, elle n'avait encore eu aucun retour de la part de l'Administration Inter-mondiale, qui était pourtant censée avoir lancé une enquête. Ce n'était pas bon signe.

Elle se trouvait encore chez elle lorsque dix-huit heures sonnèrent. Assise sur le bord de son lit double, elle eut un sourire. Il était temps. Elle s'étira, enfila son fin manteau de cuir noir aux multiples poches, sortit prestement de l'immeuble et, avant de se remettre en mouvement, alluma son tout nouveau téléphone de fonction pour envoyer un message.

C'était la dernière fois qu'elle faisait cela, aussi serait-ce la dernière fois qu'elle s'exposerait au danger qui la menaçait depuis quelques jours. Elle décida donc pour une fois de prendre les transports en commun. Elle avait beau

ne pas être très à l'aise dans ces petits compartiments bondés en mouvement constant, dont les vibrations lui donnaient des hauts-le-cœur, mieux valait faire ça plutôt que de se montrer. Au milieu de la foule, elle serait à peu près indétectable.

Elle ressortit du métropolitain deux stations avant celle qu'elle aurait dû atteindre pour se retrouver le plus près possible de l'endroit où elle devait se rendre. Heureusement pour elle, il n'avait pas neigé depuis sa dernière sortie nocturne, ce qui serait à son avantage. Sa cible l'attendrait à trois kilomètres de sa présente position. Il lui restait une demi-heure. Elle avait de la marge, mais elle devait se dépêcher si elle voulait prévenir les risques.

Elle marcha donc d'un pas rapide, ses lunettes de vision augmentée sur le visage, tout en jetant d'incessants coups d'œil autour d'elle. Sa concentration était à son maximum mais elle n'avait pas accéléré son esprit, cette fois-ci. Elle devait garder cette capacité au frais, au cas où les choses tourneraient mal un peu plus tard. Pour l'heure, elle ne percevait pas la moindre présence humaine menaçante autour d'elle, mais quelques passants la croisaient de temps en temps, à une distance plus ou moins importante. Aucun de ceux qui étaient à proximité n'était masqué, mais plus loin, elle n'aurait su le dire. Ses yeux avaient beau s'y être habitués depuis toute petite, même avec ses lunettes, il était compliqué d'apercevoir les détails des visages à cinquante mètres de distance.

Depuis ses premières sorties, elle qui ne s'intéressait pas particulièrement au bâti commençait à avoir le sentiment que toutes les banlieues se ressemblaient : les mêmes rues aux tracés irréguliers, les mêmes maisons aux toits de tuiles rouges et aux murs parfaitement lisses, les mêmes cours intérieures et les mêmes portails grillagés. Partout. Certains endroits étaient moins bien entretenus que le reste, surtout dans les quartiers populaires où elle était invitée à se rendre, mais le fond restait le même.

Cette réflexion faite, elle s'arrêta. Elle venait d'arriver là où sa cible allait survenir. Elle vérifia la montre accrochée à son poignet : il lui restait encore un quart d'heure. Elle commença donc à inspecter les lieux, furetant, courant parfois, sur un cercle de soixante mètres de diamètre. Il n'y avait pas âme qui vive. Jusqu'à ce que, bien sûr, celui qu'elle attendait n'arrive au point qu'elle avait défini. Un nouveau jeune homme, assez similaire à celui de sa dernière altercation. À la différence que lui était tout seul. Soucieuse de ne pas perdre de temps, elle décida d'intervenir tout de suite, se jeta sur lui brusquement et le plaqua au sol.

Le jeune homme hurla à pleins poumons mais cela ne dura même pas une seconde : déjà l'agresseuse lui obstruait la bouche de sa main.

— Tu as le téléphone sur toi. Tu l'as volé. Tu me le rends tout de suite et je te laisse partir. Sinon tu es mort.

Il s'exécuta puis partit en courant sans demander son reste, et Darys soupira de soulagement. Les choses allaient

toujours plus vite avec les cibles isolées. Elle releva alors la tête, et son sang se glaça dans ses veines. Elle s'immobilisa, et lentement, pivota dans la direction opposée.

Elle avait attendu plus d'une semaine pour mener son intervention. Elle avait bien vérifié qu'aucune bande un peu louche ne gravitait autour du quartier ciblé. Sur le chemin, elle avait tout fait pour effacer ses traces.

Et pourtant, ils se trouvaient de nouveau devant elle. Les mêmes individus encagoulés, toujours aussi prêts à en découdre.

Darys déglutit. Dans sa main, elle tenait le téléphone portable qu'elle venait de reprendre à son voleur et qu'elle s'apprêtait à aller restituer à son légitime propriétaire. C'était censé être sa dernière mission. Après, elle allait pouvoir se concentrer sur son apprentissage de passeuse de mondes. Et il avait fallu que le sort remette ces inconnus sur son chemin.

Au moins, maintenant, c'était absolument certain. Ils la suivaient. Ils épiaient les moindres de ses faits et gestes. Et dès qu'elle ne se trouvait pas dans un endroit relativement peuplé, ils agissaient immédiatement. Comme une troupe de hyènes. Elle n'était en sécurité nulle part.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle à nouveau.

Après tout, elle ne perdait rien à essayer. Mais cette fois encore, aucun ne répondit. Les cinq inconnus se contentèrent de reprendre leur marche vers elle, appliquant exactement la même stratégie que la fois précédente. S'ils

avaient été capables de ne jamais se faire repérer par elle, c'est qu'ils devaient être des professionnels du pistage. Mais s'agissant du combat, ils avaient des limites humaines, imposées par leur cerveau. Des limites que Darys arrivait sans aucun mal à briser.

Elle leur lança un sourire moqueur et accéléra une fois de plus la cadence.

Il faisait encore plus froid que la dernière fois et cet endroit était presque totalement dépourvu de lumière. Aussi se baissa-t-elle et attrapa les bras droit et gauche de ses deux premiers agresseurs afin de les tirer l'un vers l'autre. Ils s'entrechoquèrent dans un bruit métallique. Gilets pare-balles. Beaucoup de précautions pour s'emparer de quelqu'un qui n'était pas armé.

Elle pesta, mais elle n'avait aucune raison de rester dans les parages. Comme la dernière fois, elle s'était créé une ouverture, et se faufila à l'intérieur pour ensuite piquer un sprint le long de cette longue rue piétonne complètement dépourvue de la moindre autre présence humaine. Mais soudain, quelque chose la força à s'arrêter, et elle tomba, la tête la première, dans un hoquet de surprise. Elle sut immédiatement de quoi il s'agissait.

Une décharge électrique. On lui avait envoyé une décharge électrique. Cette fois-ci, c'étaient eux qui avaient eu un coup d'avance. Trop focalisée sur le passé, elle n'avait même pas envisagé cette hypothèse. Pourquoi était-ce toujours la possibilité la plus simple qui manquait à l'appel lorsqu'elle convoquait son esprit ?

L'inconnu continuait de la strier de décharges de son pistolet à impulsions. Elle commença à tousser. La douleur était insoutenable. Elle serra les dents – il fallait tenir encore un peu !

— Stop !

Les individus encagoulés, qui n'étaient plus qu'à trois mètres de distance, se figèrent devant la menace de l'arme à feu que tenait Paedr, légèrement tremblotant. Elle soupira de soulagement. Il n'avait pas manqué à l'appel. Elle lui lança un sourire plein de gratitude. Elle aurait sans doute eu d'autres portes de sorties même s'il n'était pas intervenu, mais son arrivée était tout de même salutaire. Elle se releva et fit craquer sa nuque.

— Barrez-vous, maintenant. C'est le deuxième acte.

Celui qui s'était visiblement affirmé comme le leader du groupe d'agresseurs renâcla. Mais il finit par obtempérer, et lentement, ils reculèrent. Au bout de vingt secondes, ils avaient disparu dans l'obscurité.

— Maintenant, on court, ordonna Darys.

Sans trop comprendre, Paedr la suivit, faisant de son mieux pour s'adapter à son rythme.

— Ça voulait dire quoi, « deuxième acte » ?

— Ils n'ont pas lâché l'affaire, répondit la jeune fille. Ils cherchent juste à prendre un minimum de risques. Je m'en étais déjà rendu compte la première fois.

— Ça veut dire qu'ils sont toujours à nos trousses ?

Elle acquiesça.

— Mais tu n’as pas à t’inquiéter. Maintenant, je sais à quoi m’en tenir. Ils peuvent nous filer autant qu’ils veulent, ils ne nous rattraperont pas pour autant.

Paedr avait beaucoup de mal à en être si sûr. Bien que ses sens ne fussent pas aussi affûtés que ceux de son amie, il pouvait clairement percevoir les mouvements presque imperceptibles qui se distinguaient quelques rues plus loin. Les agresseurs de la jeune fille faisaient le grand tour pour la prendre en tenaille et réussir à les intercepter avant qu’il n’ait le temps de faire feu avec son arme.

C’était là leur principal défaut, pensa Darys. Ils ne pouvaient pas l’empêcher de fuir. Leur seul moyen de l’avoir était de l’immobiliser pour de bon. Et ils n’avaient toujours pas été capables de le faire.

— Vers la droite ! On tend à droite ! ordonna-t-elle au jeune garçon.

Paedr s’exécuta, sans chercher à comprendre. Cinq minutes plus tard, l’un des agresseurs arriva en face d’eux, taser en main. Darys plongea en avant et lui attrapa les jambes, évitant la décharge électrique. Son ennemi avait été destabilisé et il tomba en arrière. Lorsqu’il s’effondra, dos contre terre, l’arme de Paedr était tournée vers lui.

— On va dire qu’on t’a tué, d’accord ? lâcha Darys. Pendant ce temps-là, tu ne bouges plus.

Il acquiesça, probablement tétanisé. Même si elle en doutait. Elle n’avait même pas le temps d’enlever son masque. Plus ils restaient immobiles longtemps, plus ils prenaient le risque de voir le piège se refermer sur eux.

— On ne doit pas traîner ! l'invectiva Paedr.

Elle hocha brièvement la tête et ils se remirent à courir.

— Tu es complètement folle ? Pourquoi tu ne m'en as pas parlé avant ?

Darys croisa les bras, préférant garder sa fierté.

— Tu aurais tout fait pour m'empêcher d'y aller. Je n'avais pas tout ce temps à perdre.

Ils étaient de retour dans l'appartement de la jeune fille. Leurs agresseurs n'avaient simplement pas pu continuer leur chasse. Les deux jeunes gens avaient pris trop d'avance et étaient en mesure de riposter. Plus aucune agression impromptue n'était survenue cette nuit-là. Il était maintenant vingt-deux heures. Darys avait fait un crochet pour restituer l'objet volé à son propriétaire, puis tous deux étaient retournés chez elle. Dès qu'elle avait refermé la porte, les reproches avaient commencé.

— J'aurais au moins pu t'aider à ne pas prendre autant de risques.

Il semblait se douter que même lui ne pouvait pas la faire changer d'avis lorsqu'elle avait une idée fixe. Alors le mieux qu'il pouvait faire était de limiter la casse. La jeune fille leva les yeux au ciel.

— Grâce à ta montre, j'étais pile à l'heure, dit-elle.

Il rit doucement. Mais il n'en avait pas fini.

— Je t'ai déjà dit qu'ici, les promesses n'avaient pas autant de valeur que sur ton monde d'origine. Ce n'est pas un serment inviolable.

— Ça l'est pour moi. Et trois mois ne peuvent rien y changer.

Il claqua la langue, puis s'assit à ses côtés, sur le bord du lit. Elle aimait bien cette place, car elle avait le sentiment de pouvoir y laisser un répit à ses jambes tout en n'étant pas forcée de s'allonger. Elle le regarda dans les yeux, contrariée.

— Quoi ? demanda-t-il.

— Pourquoi tu t'inquiètes à ce point ? La dernière fois, c'était déjà la même chose. Pourquoi est-ce que je compte autant pour toi ?

Cette fois, le soupir de Paedr se transforma en un rire nerveux.

— Tu plaisantes, j'espère. Tu n'y es pas ? C'est toi qui prends les devants depuis le début. Tu étais à ce point entreprenante sur Tetren-Papter ?

Elle haussa les épaules.

— Non, c'est nouveau pour moi. Ça me paraissait être la bonne chose à faire.

Ce faisant, elle appuya sa tête contre le bras de Paedr. Elle se sentait exténuée. Tout ce qu'elle souhaitait à présent, c'était dormir.

VIII

Debout dans le grand hall de l'Administration Inter-mondiale, Darys ne pouvait s'empêcher de sourire. Hier, elle avait laissé derrière elle les derniers vestiges de son ancienne vie. Aujourd'hui, elle commençait pour de bon à mettre toutes ses capacités au service d'autre chose. Pas quelque chose de plus noble, mais assurément de plus simple. Ce qui ne la rassurait pas tant que ça. Mais elle verrait bien.

Elle se dirigea vers l'accueil principal de l'antenne terrienne, où l'attendaient trente-et-un nouveaux candidats à la traversée du portail invisible.

— Bonjour. Je me présente, je m'appelle Darys. Je vais vous demander à tous de me suivre.

Elle s'était efforcée de répéter mot pour mot ce qu'elle avait dit la veille, et se surprit même à avoir presque exactement le même ton. En tout cas, sa voix portait bien et tout le monde s'exécuta.

Une heure plus tard, elle et Isabella regardaient les voyageurs s'éloigner dans un nouveau monde. Elles se trouvaient en haut d'une plaine à l'herbe profondément rouge, et au loin s'étendait une gigantesque ville dont les plus hauts bâtiments aux formes arrondies et épurées atteignaient cinq cents mètres d'altitude. Dans cette cité tentaculaire dont le développement avait été planifié plus de mille ans auparavant, des centaines de peuples cohabitaient

dans une relative harmonie. Une petite communauté de Terriens y vivait, selon Isabella.

— Je vais vite me lasser de me contenter de regarder tout ça de loin, murmura sa subordonnée pour elle-même.

Mais la jeune femme l'avait entendue.

— On peut aller y faire un tour, si tu veux, déclara-t-elle. Tu as droit à des permissions après tout.

— Quoi ? Maintenant ? C'est autorisé ?

— Bien sûr... Ou plus précisément... si l'on connaît les bonnes manipulations à faire.

Elle sortit d'une des deux poches de son manteau serré un petit appareil, une tige métallique de cinq centimètres surmontée d'une diode. Elle l'appuya, chacun leur tour, sur les cartes électroniques accrochées à sa veste et à celle de Darys, jusqu'à ce que ces dernières prissent une teinte rouge.

— Reconfiguration électronique. Pour les deux prochaines heures, tu es en entretien individuel d'orientation avec l'un des braves gens qu'on vient de conduire ici. L'Administration n'a pas le temps de vérifier les activités de tous ses employés, alors autant profiter de l'occasion. Je connais un café sympa tenu par des Terriens, dans le centre-ville. Tu m'accompagnes ?

Darys hésita. L'espace d'une fraction de seconde, elle pesa le pour et le contre. Elle s'apprêtait à enfreindre une règle vis-à-vis d'une organisation qu'elle venait seulement de rejoindre. Elle ne connaissait pas Isabella depuis longtemps et celle-ci pouvait très bien lui tendre un piège

pour chercher à la tester. Si elle acceptait, serait-ce une déception ? L'inverse ? Avait-elle seulement le choix ? Finalement, elle esquissa un sourire.

— D'accord, mais ça m'a l'air assez loin. Vous êtes sûre qu'on aura le temps ?

— Tu peux me tutoyer. Mais évidemment. Suis-moi.

Darys s'exécuta, la bouche entrouverte, amusée en se demandant bien si ce qu'elle pensait voir se produire allait se produire.

Sa déduction se révéla bonne.

Les deux membres de l'Administration s'arrêtèrent au niveau de deux plateaux sphériques en métal, sur l'un desquels elles montèrent toutes les deux. Dessus avait été gravée une flèche, différemment stylisée de celle qui se trouvait sur la plaque d'en face.

— C'est une plateforme de dématérialisation. L'autre est une plateforme d'apportation.

Le temps de son explication, la jeune fille avait ressenti un effet tout nouveau dans son corps. Comme si chacune de ses cellules avait tenté de sortir avant de regagner sa place comme si rien ne s'était passé. Et en un clignement de paupière, elle se trouvait en plein cœur de la ville qu'elle n'avait qu'aperçue au loin quelques secondes plus tôt.

Un pas après l'autre, elle se familiarisa avec ce nouvel environnement. Elle était aux anges.

— Alors, tu viens ?

Isabella s'était déjà engagée plus avant dans la gigantesque cité. Darys hocha la tête puis la suivit sans

hésiter. Désormais, il semblait que plus rien ne pouvait la surprendre.

Dès qu'elle avait quitté la plateforme, de nouvelles personnes étaient apparues. Elles se trouvaient maintenant dans une gigantesque artère, encore plus grande que les tracées haussmanniennes, et exclusivement piétonne. La téléportation, ici, semblait être devenue un moyen de transport privilégié.

Darys leva alors la tête et quelque chose de particulier entra dans son champ de vision : un cercle doré sur un losange d'argent, dont s'écartaient quatre traits brillants, de part et d'autre. Son regard revint ensuite sur Isabella. Elle était estomaquée.

— Nous sommes dans le Nouvel Empire ?

Le sourire de la jeune femme s'agrandit.

— C'est un des mondes centraux. Orbis. Je pensais que tu le saurais.

Sur Tetren-Papter, elle n'avait jamais fait trop attention aux noms appris en histoire. Cela n'avait aucun intérêt dans la vie de tous les jours, aussi l'avait-elle très facilement oublié. Et aujourd'hui, voilà qu'elle découvrait l'une des capitales de son univers.

Tout changeait de dimension, d'un seul coup. Tout devenait plus beau, et moins beau l'instant d'après. Elle n'avait jamais éprouvé la moindre répulsion pour le Nouvel Empire, qui n'avait quasiment aucune signification sur un monde aussi exsangue que celui où elle avait vécu. Mais là où se rendre dans l'une des planètes centrales avait été son

rêve, Isabella lui avait offert bien plus. Oui, cet endroit était beau. Mais symboliquement, il avait perdu de sa superbe.

Pour autant, elle avait retrouvé le sourire. L'un des objectifs qu'elle s'était fixés, enfant, était atteint.

— Merci, dit-elle.

Isabella hocha la tête en réponse, puis, de la main, lui fit signe de la suivre.

Elles marchèrent un quart d'heure le long de ce gigantesque boulevard. Darys s'attendait à tout moment à les voir bifurquer dans l'une des avenues adjacentes, mais sa mentor n'en faisait rien. La jeune fille ne tarda pas à en comprendre la raison : l'intégralité des commerces de la ville se trouvaient ici. Tout le reste n'était qu'habitations. Ou lieux de commerce informel, et donc illégal. Elles enfreignaient déjà les codes de l'Administration en venant ici maintenant, mieux valait ne pas tenter le Diable.

Le lieu devant lequel elles s'arrêtèrent dénotait avec le reste de l'immense boulevard. Entre deux très hauts immeubles avait été construite une petite gargote faite de planches de bois rudimentaires, donnant l'impression qu'il s'agissait d'une cabane. Accoudé au comptoir se trouvait un homme d'âge mur, à la barbe de trois jours, dont les manches de la chemise étaient retroussées.

En guise de bienvenue, Isabella saisit la carte des menus et désigna du doigt une inscription, en tapotant dessus à deux reprises. Le tenancier acquiesça, puis se retourna pour commencer à préparer quelque chose.

— Ici, la politesse, c'est la rapidité. Ils ont énormément de gens qui parlent énormément de langues, alors ils s'adaptent. Je nous ai pris une bière locale. Elle n'est pas trop forte donc tu devrais aimer, même si tu n'as jamais bu d'alcool.

L'intéressée haussa les épaules.

Quelques chaises avaient été disposées juste devant la bâtisse, empiétant légèrement sur le trottoir. Une fois les consommations servies et payées, les deux passeuses y prirent place. Darys en profita pour poser enfin la question qui la triturerait depuis deux jours.

— Isabella... Comment fonctionne l'Administration ?

La jeune femme cilla, puis hocha la tête en signe d'assentiment.

— C'est une structure assez classique. Pyramidale. Un président général, tout en haut, puis un conseil ministériel. Chacun des participants s'occupe d'une activité précise de l'entreprise. Comme son modèle est basé sur le fait que chaque personne souhaitant changer de monde doit céder l'intégralité de ses possessions à l'Administration, elle a acquis un certain... patrimoine, au fil des siècles. Chaque ministre est le dirigeant d'une de ses filiales, dans tous les mondes. Seul l'un d'eux dirige l'Administration Intermondiale au sens strict du terme. Derrière lui, il y a un conseil des directeurs de service, qui s'occupe des différentes parties de l'entreprise, comme la gestion des ressources humaines, du chiffre d'affaires, de la redirection des patrimoines acquis, etc. Chaque directeur de service a

sous ses ordres des chefs de services généraux, et chaque chef de service général a lui-même sous ses ordres des chefs de sous-service. Les chefs de sous-service ont ensuite la responsabilité d'un certain nombre d'employés-gestionnaires, puis d'employés en chef, et enfin d'employés normaux. Et encore, dans tout ça, je ne t'ai pas parlé de toutes les strates intermédiaires. En tout, il doit bien y en avoir une trentaine rien que dans les trois plus bas niveaux.

Darys était abasourdie.

— Un système comme ça... comment est-ce qu'il peut fonctionner ?

— Tiens-toi pour dit que ça fait plus de mille ans que l'Administration existe, et ce système est en place depuis des siècles. Durant tout ce temps, les recherches sur les portails et ce à quoi ils sont liés ont continué... enfin, c'est une autre histoire. Et un autre service, d'ailleurs. Je pense que l'élément essentiel de sa stabilité, c'est le fait qu'il est très difficile d'enfreindre les règles, car l'Administration doit conserver un quota fixe d'employés. Le nombre de personnes au sein de l'entreprise est rigoureusement identique, et ce depuis très longtemps. D'autant que chaque manquement au règlement qui est remarqué par un supérieur hiérarchique devient un excellent motif de remerciement. En d'autres termes, à chaque fois qu'une personne « part », une autre personne « rentre ». Et personne n'est jamais entré autrement que par le niveau le plus bas.

— Vous voulez... tu veux dire que j'ai pris la place de quelqu'un d'autre ? s'interrogea Darys.

— Non, non, éluda sa supérieure. Tu n'es que stagiaire. Cependant... Dès la fin de ta période de tests, qui pour l'instant se déroule bien, tu prendras en effet la place de quelqu'un qui est sur le départ depuis un petit moment.

Il y avait une pointe de tristesse dans sa voix que Darys identifia immédiatement. Mais elle se garda de le montrer.

— C'est une émulation permanente, reprit la jeune femme. Les employés sont constamment poussés à se hisser à l'échelon supérieur. Ils ne peuvent y accéder que sur une décision prise par le directeur de service. Mais cela doit s'accompagner d'une autre promotion et/ou d'un remerciement. C'est ce qui se produit la majeure partie du temps. Enfin, la plupart des employés restent au moins quatre ou cinq ans à chaque strate... Tu verras par toi-même.

Isabella était-elle en ce moment même en train d'être poussée vers la sortie ? Elle semblait pourtant si jeune, et si compétente ! Darys avait du mal à y croire. L'air de rien, elle répondit avec nonchalance :

— Ça m'intéresse beaucoup... Même si je ne me suis jamais vraiment documentée sur quoi que ce soit auparavant... Tu penses qu'il y a des moyens d'en savoir plus sur tout ça ?

— J'en sais déjà beaucoup plus que la moyenne des employés, je t'avoue. Il y a tellement de choses à savoir que nous avons un service spécial constitué d'historiens. Avec

le même type de pyramide. Tout en bas, il y a des scribes. L'intégralité de ce qu'ils notent finit archivée dans la Bibliothèque. Par contre, son accès est strictement limité. Il faut être au moins directeur de service pour pouvoir y entrer.

Darys se figea alors et dévisagea sa mentor. Elle venait de réaliser un énorme problème. Elle avait enfreint une règle, en venant ici. Même si elle n'avait été que la complice de sa... supérieure hiérarchique. Supérieure qui en savait étonnamment beaucoup sur tout cela. Et sur la fameuse Bibliothèque. Darys entraînait son cerveau depuis toujours, et là, il fallait qu'il lui rende un petit service. Quelle était la plus haute probabilité ?

Finalement, après dix secondes de silence, elle leva la tête, terrifiée :

— Tu es directrice de service ?

— Bien tenté. Je suis surveillante ministérielle. Je siège au conseil des directeurs de service, mais je ne suis pas habilitée à aller plus haut. Nous sommes cela dit très proches de nos employés, alors mon travail consiste en grande partie à faire ce que je sais faire de mieux. Et j'ai démarré en tant que passeuse de mondes.

Darys avait enfreint une règle en présence d'une personne dont la tâche principale était de surveiller les employés. Elle avait eu raison : c'était bien un test. Mais un test dans quel but ? Hypothèse 1 : tester sa loyauté envers son ou ses supérieurs hiérarchiques, peu importe l'ordre donné. Si c'était le cas, elle avait à peu près réussi. Mais pourquoi lui

demander d'enfreindre une règle ? Hypothèse 2 : tester sa capacité à se plier au règlement, peu importe les directives données. Auquel cas elle avait totalement échoué. Mais pourquoi si tôt ? Elle commençait à peine à appréhender le fonctionnement de tout ce système. Cela ne tenait pas la route. Hypothèse 3...

— Ne t'inquiète pas, lâcha soudain sa supérieure, coupant la jeune fille dans sa réflexion. Je te l'ai dit : je t'ai repérée. Je ne peux pas me passer de toi maintenant. Médite là-dessus.

Sur ces mots, elle se releva. Darys réalisa alors que si sa supérieure avait bu l'intégralité de son verre tout en parlant, la jeune fille n'avait pas touché au sien.

Règle sur Tetren-Papter : toute ressource non consommée est une ressource gâchée.

Elle empoigna le verre, le rapprocha de ses lèvres. Huma le contenu. Frémit de dégoût face à la senteur âcre. Prit une grande inspiration. But une gorgée, deux gorgées, trois gorgées. Ce liquide particulièrement amer, presque acide, n'était pas ce qu'elle avait connu de plus ragoutant.

Elle reposa le verre vide dans une quinte de toux. Elle s'était forcée à boire cul-sec, et se leva à son tour. Mais Isabella avait disparu.

Aussi choisit-elle de se rasseoir. Elle ne devait pas perdre trop de temps avant de retourner au portail mais il y avait un détail sur lequel elle devait remettre le doigt. Une donnée qui ne collait pas. Ou donnait lieu à une nouvelle hypothèse, proprement extravagante. Sauf si on la mettait

en relation avec une autre donnée. Deux éléments à lier pour obtenir une nouvelle question. Une question à laquelle elle devait trouver réponse. Et il n'y avait qu'une seule personne à qui elle se voyait la poser.

IX

— Étrange question. Je ne sais même pas de qui tu parles, alors son âge...

Adossé à un mur, Paedr regardait Darys d'un air circonspect.

C'était la première fois que la jeune fille se rendait chez lui. Il vivait également sur Terre, mais dans un lieu un peu plus excentré, et très proche du siège de l'Administration Inter-mondiale.

— Reprenons depuis le début, dit Darys. Cette femme est ma supérieure. Elle se présente comme une passeuse en chef, mais en fait, elle est à un des plus hauts grades de l'Administration. Surveillante ministérielle. On a discuté et elle a fini par me le dire.

Paedr écarquilla les yeux en hochant la tête.

— Wow ! Ça, c'est un poste à responsabilité.

— Et elle semble avoir tout fait pour que j'entre à son service. Mais il y a quelque chose qui m'a encore plus intrigué, à vrai dire. Peut-être que c'était simplement une erreur de sa part, mais...

Elle s'interrompit quelques instants. N'allait-elle pas passer pour une idiote ? Cela dit, s'il y avait bien une personne en qui elle avait confiance pour ne pas lui tenir rigueur d'une théorie aussi tirée par les cheveux, c'était sans doute lui. Elle se confia alors :

— Elle m'a dit que chaque employé restait la plupart du temps environ quatre ou cinq ans à une même strate de

l'entreprise. Sauf que dans les trois plus bas niveaux, il y a au moins une trentaine de strates. Et personne n'est jamais arrivé dans l'Administration autrement que par le niveau le plus bas. Sachant tout cela... Depuis combien de temps est-elle ici ? C'est humainement impossible, non ?

Même en admettant qu'elle ait monté niveau par niveau et non pas strate par strate, il lui aurait fallu vingt-quatre ans pour arriver là où elle en était, à moins d'avoir connu une ascension particulièrement fulgurante. Mais il y avait autre chose qui titillait Darys : Isabella semblait avoir beaucoup, beaucoup trop d'expérience. Elle parlait comme si elle était une ancienne employée, alors qu'elle n'avait physiquement que quelques années de plus que la jeune fille.

En levant la tête, elle constata que le regard de Paedr s'était figé. Il n'avait pas l'air perdu, mais surtout effrayé. Elle déglutit comme quelqu'un qui venait de percer un secret extrêmement dangereux, puis demanda :

— De quoi es-tu au courant ?

Elle avait formulé sa question le plus doucement possible pour qu'il ne se sente pas acculé. Mais ça n'avait pas l'air d'avoir marché. Au bout d'une trentaine de secondes qui avaient paru une éternité à Darys, le jeune garçon prit une inspiration, et répondit enfin :

— Il y a une rumeur qui circule. Dans les bas niveaux où je suis, en tout cas. Et puis... je suis là depuis trois ans, donc je me suis souvent demandé comment il était possible que dans une organisation à la bureaucratie aussi imposante, il puisse y avoir aussi peu de corruption. Mes

supérieurs respectent les règles de manière scrupuleuse, et à entendre tout le monde, l'Administration n'a presque pas changé dans son fonctionnement depuis des siècles.

Il avait clairement besoin de se justifier. Il fit une pause à nouveau. Cherchant sans doute comment formuler la suite de la manière la plus convaincante, et surtout, la moins farfelue possible.

— Certains pensent que les hauts dirigeants de l'Administration sont immortels.

Un jour plus tôt, Darys aurait pu éclater de rire face à une telle affirmation. Mais pas aujourd'hui. Parce que c'était exactement ce qu'elle se demandait.

— Ce n'est pas forcément idiot, d'ailleurs, reprit Paedr, désormais un peu plus assuré comme s'il venait de se libérer d'un lourd poids. Les portails invisibles... pour ce que j'en sais, ils sont comparables à une fissure dans l'espace-temps. Un peu comme un moyen d'accéder au temps lui-même. En mille ans, les fondateurs de l'Administration ont eu tout le loisir de les étudier et de trouver un moyen de... d'utiliser le temps. En quelque sorte.

La jeune fille soupira.

— Je ne comprends toujours pas ce qu'elle veut de moi.

Paedr fit la moue.

— Tu penses à quoi ?

— Je ne sais pas... Elle avait l'air triste à certains moments. Peut-être qu'elle va partir et qu'elle cherche quelqu'un pour la remplacer ?

N'avait-elle pas l'air un peu trop narcissique en disant une chose pareille ? Elle n'en avait aucune idée. Ce n'était de toute façon pas le moment de penser à ça.

— Ce serait bizarre. Les choses ne fonctionnent pas comme ça ici. Enfin, je ne crois pas. Quand quelqu'un a un aussi haut poste à responsabilité... À vrai dire, je crois que je n'ai jamais vu quelqu'un de plus haut que mon chef de sous-service, et encore, c'était en coup de vent.

— Son travail est de surveiller les jeunes employés. « Travailler sur le terrain », comme elle dit. Tu en as sans doute déjà vu, mais tu ne pouvais pas le savoir.

Elle perçut clairement le frémissement du jeune garçon à ces mots.

— C'est effrayant, mais... ça ne m'étonnerait pas, murmura-t-il.

Elle aussi avait un peu peur. Elle commençait à peine à comprendre dans quoi elle venait de s'embarquer. Elle était entrée avec une question, et n'avait pour l'heure obtenu que plus de questions. Elle ne savait toujours pas précisément ce qu'Isabella comptait faire d'elle. Et elle ne savait toujours pas pourquoi certains Terriens souhaitaient rejoindre Tetren-Papter.

Elle regarda le jeune garçon d'un air désabusé. Puis ils s'allongèrent sur le lit, où ils se blottirent l'un contre l'autre.

Le lendemain, vers huit heures, elle fut réveillée par la sonnerie de son téléphone portable. Elle n'avait pas encore acquis le réflexe de décrocher machinalement et se contenta

de cligner des yeux plusieurs fois en voyant que le nom qui s'affichait sur l'écran était celui d'Isabella. Elle décrocha, circonspecte.

— Viens vite, s'il te plaît. Quelqu'un te demande pour un entretien.

De plus en plus confuse, Darys confirma qu'elle serait là d'ici une demi-heure tout en commençant à sortir du lit. À ses côtés, Paedr dormait paisiblement. À cette vue, elle ne put s'empêcher de le regarder, attendrie. Puis elle secoua la tête et se dirigea vers la salle de bain du studio.

Lorsqu'elle ressortit, il était réveillé, et elle lui adressa alors un sourire espiègle digne d'Isabella. Un quart d'heure plus tard, elle sortait, radieuse, de l'appartement.

— C'est ton tout premier entretien individuel, déclara la jeune femme alors qu'elles marchaient toutes deux dans un couloir exigü de l'Administration. Mais après ça, ta formation sera complète.

Elle ouvrit une porte puis la referma derrière Darys, qui se retrouva donc seule face à un inconnu assis sur une chaise, de l'autre côté d'un bureau.

C'était encore un test. Absolument certain. Isabella venait de la lâcher sans aucune information face à quelqu'un qu'elle ne connaissait absolument pas, et la pièce était munie d'une vitre teintée. Inutile de se demander qui se trouvait de l'autre côté de cette dernière.

Pas le temps de tergiverser. Elle se tourna vers l'inconnu.

— Bonjour. En quoi puis-je vous aider ?

Aucune réaction ne vint dans les premières secondes, et elle en profita pour le détailler. Visiblement, c'était un homme, la trentaine, mal rasé et coiffé, vêtu d'un bonnet de laine plein de pellicules et d'un vieux manteau de cuir. En outre, à son regard, son esprit ne devait pas être dans la pièce. Darys en vint à se demander s'il était mort. Elle se décida donc à aller s'asseoir devant lui, d'un pas lent, tout en essayant d'insister.

— Monsieur... ?

Physiquement, elle sentait qu'elle n'avait rien à craindre de cet homme, mais peut-être était-ce justement ce qu'on cherchait à lui faire croire, de l'autre côté de la vitre teintée. Dans le doute, mieux valait préparer une esquivé. D'un geste qui se voulait apaisant, elle dirigea son bras vers la tête de l'homme.

Ses précautions n'avaient pas été vaines car il se jeta sur sa main, qu'elle retira juste à temps. Lui n'avait visiblement pas préparé son coup, car il s'écrasa violemment sur la table puis se mit à sangloter. Darys lui immobilisa les mains d'une des siennes et la tête de l'autre.

— Dites, mon vieux. C'est pas très poli, ce que vous venez de faire. Vous êtes mort de faim, ou quoi ?

Puis, se tournant à nouveau vers la vitre teintée :

— On n'a rien à manger, ici ?

Un petit clic se fit alors entendre et un placard s'ouvrit dans le bureau. Dedans se trouvait un sandwich triangulaire, deux tranches de pain surmontant un peu de thon et de salade. La jeune fille sourit, lâcha sa victime puis

retourna de son côté pour s’asseoir sur la chaise en bois prévue à son intention. Attirant l’attention de l’homme par un mouvement du bras, elle arracha la moitié du sandwich puis la lui tendit.

— On partage ?

L’intéressé la regarda avec des yeux emplis de gratitude. Il attrapa sa part et en enfourna un grand morceau dans sa bouche, pour le mâcher avec un plaisir non dissimulé.

Darys se demandait tout de même comment un tel individu avait bien pu passer les tests préliminaires. D’accord, elle n’avait aucune idée de ce en quoi ils consistaient. Mais tout de même, ils semblaient justement avoir pour but d’éviter d’entraîner là-dedans ce genre de personne. Quelque chose lui disait qu’il valait mieux ne pas demander avant de se retrouver à nouveau seule avec Isabella.

Elle attendit donc que l’homme ait fini son morceau de sandwich tout en mangeant tranquillement le sien. Après s’être léché les doigts, il la dévisageait maintenant comme un chien sa maîtresse. S’efforçant de cacher son malaise, la jeune fille décida d’engager la conversation.

— Alors. On commence par les bases. Vous vous sentez de parler ?

Autant ne pas le prendre pour un imbécile en lui demandant s’il en était seulement capable. D’autant plus qu’il répondit, d’une voix mal assurée :

— Ouais...

— Dans ce cas, vous pouvez me raconter. Je suis là pour ça. Dites-moi : comment vous avez fait pour vous retrouver dans un état pareil ?

Voyant désormais quelqu'un lui prêter une oreille attentive, il semblait se sentir le plus heureux des hommes. Comme un torrent se déversant sur une plaine, il se mit alors à parler, sans aucune limite, comme si jamais cela ne semblait pouvoir se terminer. Son discours était pour le moins décousu mais Darys avait l'avantage de pouvoir enregistrer les informations avec une facilité peu commune. Ce qui lui permettait de rebondir régulièrement sur ce que l'homme disait, augmentant de fait le bonheur de ce dernier d'enfin se trouver face à une personne complaisante. Il pleurait, désormais.

Il avait entendu parler de la possibilité de changer de monde comme une petite rumeur amusante. Il était alors un fonctionnaire à la vie normale. Mais il aspirait à plus. Quand il avait compris que ce n'était pas une blague, il avait sauté sur l'occasion. Il avait abandonné sa femme et son fils du jour au lendemain, sans leur dire un mot. À présent, il regrettait.

Il n'avait jamais réussi à se familiariser avec son nouveau monde. Il n'était jamais parvenu à y refaire sa vie. Très vite, il s'était retrouvé sans un sou, et l'Administration ne voulait plus rien lui donner d'autre. Désespéré, il en avait été rendu à tambouriner de nuit contre la porte de leur siège afin d'obtenir une seconde chance. Mais il ne voulait pas retourner dans son monde d'origine. En vérité, il ne savait

plus quoi faire : comment pouvait-il revenir vers sa femme, vers son fils, et leur expliquer comment l'intégralité de son compte en banque et tous les meubles qui se trouvaient dans la cave de leur maison s'étaient évaporés ? Comment leur mentir, ou plutôt, comment ne *pas* leur mentir ?

Au bout d'un moment, ce qu'il disait était devenu inaudible dans ses sanglots. Alors Darys se leva, consciente du rôle qu'elle était censée jouer vis-à-vis de lui, et posa une main compatissante sur sa tête.

— Vous savez, moi, je viens d'un monde que tout le monde cherche à quitter. Un monde morne et pourtant, pas si différent de celui dont vous venez. J'ai trouvé sur Terre un bonheur que je n'avais jamais connu. J'ai trouvé l'amour, au passage. Pourtant, je vous regarde et je me dis : c'est exactement ce que vous aviez sur Terre. Et vous savez quoi ? Vous avez le choix. Maintenant, vous connaissez le chemin. Vous avez encore la possibilité de retourner d'où vous venez et de vous excuser auprès de votre famille. Je suis sûre que le pardon peut s'obtenir, même si ce sera difficile. Et c'est le pardon qu'on attend et qu'on recherche. Plus que la vérité, même, je pense.

— Et s'ils ne me pardonnent pas ? s'écria l'homme.

— Alors, vous n'aurez plus qu'à aller au bout de votre première idée. Rester dans le nouveau monde. Survivre, et remonter la pente. Je suis déjà passée par là, avant même d'atterrir sur Terre. Je peux vous dire que ce sera dur. Vous allez souffrir, oui. Et au bout du compte, beaucoup lâcheront l'affaire, mais pas vous. Car vous aurez goûté au

bonheur et vous saurez que vous pouvez de nouveau l'atteindre. Entre temps, vous aurez appris à apprécier les choses simples et vous n'en serez que plus heureux. Je ne peux pas décider pour vous, maintenant. Je vous laisse le choix.

Elle retira alors sa main et se rassit sur la chaise. Un très léger sourire aux lèvres, se retenant de soupirer, elle attendit la suite, tout en jetant bien malgré elle de furtifs coups d'œil à la vitre teintée. Elle ne pouvait pas l'affirmer à 100 %, mais elle était certaine qu'Isabella la regardait en ce moment avec satisfaction.

Ce soir-là, en retournant à son studio à pied, elle se prit à gambader à plusieurs reprises. Elle était heureuse. Elle était heureuse pour tout. Elle venait enfin de comprendre quelque chose de très important.

Pourquoi des gens quittaient-ils un monde comme la Terre pour se rendre dans des mondes semblables à Tetren-Papter ?

La réponse était simple, au final : parce que c'était humain.

L'humain ne se contentait pas de ce qu'il avait. Toute la force du désir résidait même dans le fait même de chercher quelque chose. C'était le fait de désirer quelque chose de toute son âme qui créait le bonheur une fois que l'on avait obtenu l'objet convoité. Mais il ne revenait sans doute jamais aussi fort après l'avoir obtenu.

Elle aussi était comme ça. Elle avait cherché à quitter son monde : elle avait eu la Terre. Mais elle n'était pas pleinement satisfaite, raison pour laquelle elle s'était mise à mener ses activités nocturnes. La recherche de l'amusement, de l'action, de l'adrénaline. Puis elle avait obtenu Paedr, qu'elle aimait désormais profondément. Mais son désir n'était toujours pas tari : il s'était mué en une volonté de savoir.

Elle se souvint alors d'une autre parole proférée par son père, longtemps auparavant :

« Il n'y a pas de nature humaine. Si tous les humains allaient dans la même direction, personne ne chercherait à s'enfuir. Mais c'est parce que les humains sont prévisibles que l'on croit qu'il y a une nature humaine. »

Ce fut avec ces trois phrases qu'elle trouva le sommeil, cette nuit. Cela faisait quelques jours qu'elle n'avait pas dormi seule. Mais son esprit, lui, ne l'était pas. Il était avec Paedr, qui emplissait ses pensées ; il était avec Isabella, qu'elle remerciait de lui avoir permis d'accéder à un nouveau palier de connaissance ; il était enfin avec ce pauvre homme, dont elle imaginait l'avenir. Elle n'était pas encore en paix avec elle-même. Mais c'était sûrement, de toute sa vie, le moment où elle s'en était rapprochée le plus.

Cette fois-ci, ce ne fut pas une sonnerie qui la réveilla, mais une simple vibration à proximité de son oreiller. Elle ouvrit les yeux pour se rendre compte qu'elle avait oublié

de poser le téléphone sur la table de nuit. Il était à quelques centimètres d'elle, sur le matelas.

D'un bras engourdi, elle attrapa l'appareil puis y jeta un œil. C'était un message texte envoyé par Isabella, juste à l'instant. Darys l'ouvrit, et son visage devint blême.

« Viens tout de suite chez moi. Je vais mourir. »

X

Darys sortit immédiatement de son studio. Sans avoir rien pris avec elle. Elle devait faire vite. Elle ne comprenait pas ce qu'insinuait sa mentor mais elle avait clairement ressenti l'urgence.

Isabella avait accompagné son message d'une adresse. Cette dernière se trouvait en plein cœur de Paris et se révéla être un immeuble haussmannien typique de cinq étages à la façade en pierre ouvragée, parfaitement inscrite dans l'ensemble formé par les bâtiments alentours. La jeune fille n'aimait pas cette architecture. Elle était certes belle, mais cette volonté d'uniformisation lui rappelait trop l'« urbanisme de terraformation » de Tetren-Papter, tel qu'on l'enseignait aux écoliers.

Tout en regardant les indications sur son téléphone, elle entra un code puis ouvrit la porte, et monta au troisième étage. Il n'y avait qu'une seule porte, qui s'ouvrit immédiatement après qu'elle eut sonné. Le mécanisme devait avoir été automatisé puisqu'il n'y avait personne pour l'accueillir. Cependant, elle sentait bien une présence dans ce grand appartement. Comme une odeur de vie.

Elle se mit donc à marcher en ligne droite le long du couloir principal, passant devant plusieurs autres portes derrière lesquelles il ne semblait rien y avoir qui la concernât. Elle s'arrêta enfin devant la dernière, tout au bout, qui était entrouverte et donnait sur une chambre à coucher. Un unique lit double, au milieu, était occupé par

quelqu'un. Quand ce quelqu'un devina la présence de Darys, une voix usée, presque monocorde, l'invita à se rapprocher. Une fois au pied du lit, la jeune fille eut peine à reconnaître le visage d'Isabella tant celui-ci était déchiré par les rides. Elle semblait avoir pris un siècle d'un coup.

— Que t'est-il arrivé... ? osa demander Darys.

— Rien de spécial, répondit celle qui avait autrefois été une jeune femme. Je retourne à la terre, bien plus tard que prévu.

Sa subordonnée ne savait plus quoi penser. Sans un mot, elle remit de l'ordre dans son esprit et se rappela :

— Alors c'est vrai ? Les chefs de l'Administration sont immortels ?

Avec un sourire en coin, Isabella répondit :

— Pas exactement. Ils sont « figés dans le temps ». Leurs cellules sont verrouillées. C'est quelque chose qui ne marche que grâce à une technologie issue de l'étude des portails invisibles. Tu te souviens de ce que je t'avais dit le jour de ton arrivée au siège de l'Administration, sur Tetren-Papter ?

Fouillant dans sa mémoire, la jeune fille remit rapidement la main sur le souvenir concerné.

— Tu me disais que le scientifique qui avait découvert les portails invisibles avait décidé de ne pas rendre ses travaux publics.

— C'est bien, répondit sa mentor. Tu sais maintenant pourquoi il l'a fait. Il avait entrevu toutes les possibilités offertes... et jugé tout cela trop dangereux. Aussi l'avait-il

caché. Quand les fondateurs de l'Administration en ont pris possession, ils ont aussi confisqué ce savoir. Ainsi, personne ne profite de cette découverte, excepté une poignée de privilégiés.

Évidemment. Tout cela avait du sens. Elle l'avait su dès son enfance : les humains tendaient à concentrer pour eux un maximum de richesses. La première chose que recherchait toute créature animale était d'avoir à manger. Ce n'était jamais que la continuité de cet instinct.

— Tu veux que je détruise l'Administration ?

Isabella avait besoin de Darys pour quelque chose. C'était à peu près tout ce que la jeune fille tenait pour certain. Mais si c'était le cas, qu'avait-elle de plus que n'importe qui d'autre pour mener, seule, une entreprise aussi titanesque ?

Mieux : pourquoi l'aurait-elle menée ? Pourquoi détruire l'Administration ?

— Non, répondit la mourante. L'Administration est imparfaite, c'est vrai, mais elle n'est pas mauvaise en soi. En revanche, les savoirs qui entourent les portails invisibles seraient profitables à toute l'humanité. Et l'Administration empêche leur diffusion. Elle fait tout pour que jamais ces savoirs ne se retrouvent entre des mains extérieures. Tu comprends pourquoi c'est toi que j'ai choisie, maintenant ?

Darys prit une petite inspiration. Il n'y avait rien de difficile à deviner ce qu'Isabella attendait d'elle. Non, c'était plutôt qu'elle n'osait pas se l'avouer. Finalement, elle acquiesça.

— D'accord. J'ai compris. Il me faudra encore un peu de temps, tu sais. Mais ce sera bientôt fait. Tu aurais pu me le dire plus tôt, je me serais mise immédiatement au travail.

Sa supérieure fut alors prise d'une violente quinte de toux.

— Plus tôt que quoi ? répliqua-t-elle.

La jeune fille se pencha davantage. Isabella avait de plus en plus de difficultés à respirer. Il semblait que les rides de son visage s'étaient encore creusées, comme si l'avancée de ce vieillissement accéléré était visible à l'œil nu.

— Si j'avais pu... avoir des capacités comme les tiennes... je n'aurais pas attendu de percevoir ton honnêteté... j'aurais déjà fait tout ça... moi-même...

Elle éprouvait désormais toutes les peines du monde à parler. Ses inspirations et ses expirations devenaient rauques.

— Économise-toi, murmura Darys tout en sachant que c'était inutile.

— Il n'y a rien que je puisse faire, déclara sa mentor. L'Administration... doit conserver un nombre fixe de personnels... Tu prends aujourd'hui les fonctions de passeuse... pour de bon. Mais fais attention...

Elle soupira profondément. Si profondément que la jeune fille crut qu'elle n'allait pas parvenir à terminer sa phrase.

— Fais attention, répéta-t-elle finalement. La seule chose qui ne puisse être contrôlée, c'est tes pensées. Alors garde les choses... pour toi. Et surtout... ne me déçois pas. Je ne t'ai pas choisie uniquement pour tes capacités. Tu es

intègre, Darys. Tu n’as jamais tué... et jamais tu ne dois le faire. D’accord ?

Tout en parlant, elle serra la main de la jeune fille. Darys la rapprocha de ses lèvres, et en embrassa le dos. Il était froid ; elle releva la tête. Isabella ne bougeait plus. Son visage autrefois si vivant était figé dans sa dernière expression. Elle semblait aussi triste que soulagée.

Pressant la main de son amie contre sa poitrine, Darys laissa quelques larmes couler le long de ses joues. Elle n’avait jamais été aussi triste, même quand ses parents, puis presque tous ses amis, avaient quitté Tetren-Papter, les uns après les autres. Avalant sa salive, elle reposa la main sur le corps de la défunte, puis ferma ses paupières. Abattue, elle se tourna pour s’appuyer contre le pied du lit, la tête en arrière, fixant le plafond.

Quelques heures plus tard, des individus entrèrent dans l’appartement. Ils étaient des membres de l’Administration, venus pour récupérer le corps de leur ancienne employée. Darys aurait voulu s’interposer, mais elle était trop faible. Elle n’avait même plus la force de bouger. Elle était complètement désespérée. Isabella était celle qui l’avait introduite à la Terre. Elle l’avait sauvée de Tetren-Papter, puis lui avait permis de découvrir plus de choses encore. Et ce n’était que maintenant que la jeune fille réalisait à quel point elle l’appréciait.

L’un des hommes vêtus de noir qui emportaient le corps la regarda avec une pointe de compassion. Il ne savait

probablement pas qui elle était, mais qu'elle fût restée au chevet de la défunte était assez évocateur sur le lien qui avait uni les deux femmes.

Vers la fin de la journée, la tristesse de Darys avait achevé de se muer en une lassitude profonde. Elle soupira bruyamment, et se leva en luttant contre ses membres engourdis par l'immobilisme de ces dernières heures. Elle se tourna une dernière fois vers le lit, désormais vide et impeccablement fait, se demandant bien ce qu'allait devenir cet appartement de fonction maintenant que sa propriétaire n'était plus de ce monde. Peut-être pourrait-elle demander à l'obtenir ?

Elle chassa rapidement cette pensée de son esprit. Jamais elle ne pourrait vivre dans un endroit qui portait la mort de sa meilleure amie. Jamais elle ne pourrait faire son deuil de cette façon.

Quand elle se retrouva de nouveau dehors, dans le froid de l'hiver d'une soirée parisienne, dos à l'immeuble où avait vécu sa mentor, elle ne put s'empêcher de lever les yeux au ciel. Là-haut, il y avait des milliers, non, des millions de lieux qui n'attendaient qu'elle. Isabella l'avait mise sur la voie ; elle pouvait parvenir à briser les chaînes de l'Administration Inter-mondiale et partir les explorer. Du moins le pensait-elle.

De toute façon, au point où elle en était, cela méritait au moins qu'elle essaie. Et elle réussirait bien à convaincre Paedr de l'accompagner.

Après tout, elle n'avait rien d'autre à perdre.

Deux semaines s'écoulèrent durant lesquelles elle se contenta de rester chez elle, à déprimer. Elle avait cru à un nouveau départ, mais très vite, la tristesse du deuil se rappela à elle et la disparition d'Isabella commença à lui peser, bien plus qu'elle ne l'aurait cru. Alors il ne lui restait pas grand-chose à faire.

Elle aurait dû se rendre à son travail. Elle aurait dû faire ce pour quoi sa mentor l'avait engagée dès le début. Mais elle n'en ressentait plus la force. Toute la magie de la Terre semblait avoir disparu avec celle qui avait sorti la jeune fille de Tetren-Papter.

Ses journées étaient toutes constituées de la même routine. Elle se levait entre neuf heures et onze heures. Puis se rendait au supermarché le plus proche pour acheter de quoi se nourrir le midi et le soir. Rentrait chez elle, buvait un thé pour gagner un peu d'énergie. Marchait dans son appartement, pensive. Déjeunait, essayant de trouver dans la chaleur de son repas un peu du bonheur qui l'avait quittée. Puis dormait jusqu'au soir, où elle allait s'installer sur la terrasse pour prendre son dîner, avant de retourner à son lit.

Cette monotonie en devenait presque abrutissante et sa propre inaction la frustrait considérablement. Mais elle ne savait pas comment revenir. Elle n'avait aucune idée, non plus, de la façon dont elle pourrait s'excuser auprès de

Paedr de ne plus lui donner de nouvelles depuis quelques temps.

Ce fut finalement lui qui se rendit chez elle au bout de douze jours. Les coups frappés contre la porte sortirent la jeune fille de ses pensées et elle craignit un instant que celui ou celle qui se trouvait derrière ne vînt pour lui faire du mal. Puis elle se rappela de l'existence de l'homme qu'elle aimait et soupira, se fustigeant de cette paranoïa qui la suivait.

Elle se leva du lit et alla ouvrir. Pendant quelques secondes, elle considéra le jeune garçon qui se trouvait en face d'elle, et qui lui non plus ne semblait pas savoir quoi faire, l'un guettant une réaction de l'autre. Puis, n'y tenant plus, elle le prit dans ses bras et éclata pour de bon en sanglots.

Ils s'installèrent tous deux, comme ils avaient pris l'habitude de le faire, sur le bord du lit, et elle s'aida pendant de longues minutes de son épaule pour ne pas tomber à la renverse, le corps secoué par des soubresauts tandis que Paedr lui caressait la tête. Quand l'humidité de ses joues eut complètement disparu et que de nouveau la lassitude s'était installée en elle, elle soupira derechef, et sa langue se délia un peu.

Évidemment, elle se garda de lui raconter tout ce qu'Isabella lui avait dit. Pendant qu'elle désespérait, son inconscient s'était déjà mis au travail et avait passé en revue différentes hypothèses. Elle ne pouvait pas prendre le

risque de mêler son petit-ami à tout ça. Elle l'aimait profondément – aussi ne chercherait-elle aucunement à l'impliquer. Même si cela signifiait qu'elle finirait inéluctablement par le perdre. Ça aussi, elle y avait pensé.

Le jeune garçon se montra en tout cas compréhensif à son égard. Il était évident que la perte était palpable, et peu en importaient les raisons, au final.

— Même si tu m'avais déjà parlé d'elle, je ne savais pas que vous étiez si proches, dit-il après quelques minutes.

Ces mots firent prendre conscience à Darys du point auquel elle tenait en réalité Paedr à l'écart de sa vie. Jusqu'ici, elle lui avait dévoilé le strict minimum, mais le « jardin secret » qu'elle cultivait en parallèle faisait pour ainsi dire la taille d'un continent. Rien que ce qu'elle avait commencé à préparer en marge de ses petites missions clandestines de récupération d'objets n'était que la partie visible de l'iceberg de toutes les activités qu'elle pratiquait. Elle se félicitait d'ailleurs de ne pas le faire chez elle, ce qui aurait rapidement mis la puce à l'oreille de son amoureux vu la petite taille de son appartement.

Toujours était-il que c'était sans doute la première fois qu'elle lui ouvrait – presque – pleinement son cœur. Et cela lui faisait un bien fou, bien plus que ce qu'elle avait imaginé. Elle sentait qu'elle avait bien fait. Si cela faisait des jours qu'elle vivait claquemurée, c'était bien parce qu'elle ne pouvait pas endurer ça toute seule.

— Tu sais bien que quoi que tu fasses, peu importe que j'approuve ou non, je suis avec toi, la rassura le jeune

garçon. Mais le meilleur moyen de faire ton deuil, c'est surtout de continuer à vivre.

La jeune fille comprit immédiatement ce qu'il entendait par là. Vivre, pour lui, c'était en grande partie travailler. Travailler à l'Administration. Son esprit fit rapidement le tour de toutes les possibilités, et elle finit, bien qu'un peu malgré elle, par poser une question des plus cassantes :

— Est-ce que c'est l'Administration qui t'envoie pour me dire qu'il serait temps de retourner travailler ?

Paedr se figea dans une expression de stupeur. Et elle sut à son grand dam qu'elle avait vu juste. Le jeune garçon se mordit la lèvre, se demandant sans doute comment rattraper le coup, mais elle s'était déjà refermée.

— Merci quand même, lâcha-t-elle finalement, en changeant de position pour appuyer sa tête contre la poitrine de son petit-ami.

Elle ne lui en voulait pas. Elle allait retourner travailler. À bien des égards, elle n'avait pas le choix. Elle avait végété bien trop longtemps dans cette chambre et cette dernière commençait probablement à sentir le renfermé. Paedr n'osait pour l'instant pas lui faire la remarque mais elle n'avait pas besoin de lui pour le deviner seule. Intérieurement, elle soupira une dernière fois. Il était temps de reprendre pour de bon sa vie en mains.

XI

— Vous êtes promue passeuse en chef.

La première nomination de Darys survint de manière précoce, au bout de deux années durant lesquelles elle s'était montrée irréprochable. Elle s'était présentée à l'heure, chaque jour, à l'intégralité de ses missions, missions qu'elle avait réalisées avec brio sous l'œil admiratif de ses différents supérieurs. Elle avait tout fait pour se rendre indispensable dans l'accompagnement psychologique des Transvasés et avait acquis une réputation de professionnalisme et de rigueur sans aucune faille.

Et même avec cela, il lui avait fallu deux ans pour réussir à monter ne fût-ce que d'un seul rang. Le nombre d'employés restant fixe, les promotions étaient toutes très espacées. Il était rare qu'un ancien membre de cette organisation tentaculaire fasse de vieux os s'il décidait de partir. Aussi les places à prendre étaient-elles relativement rares.

C'était l'un des supérieurs de Darys qui avait lui-même obtenu sa promotion à l'échelon supérieur, et avait directement recommandé la jeune fille pour lui succéder. Dans la foulée, elle avait été convoquée par le gestionnaire de la section de son service, un quarantenaire aux cheveux gominés et au visage tendu à qui même un sourire semblait demander un effort considérable.

Elle prendrait ses fonctions de manière officielle le lendemain. En attendant, elle avait une après-midi de libre

devant elle vu qu’aucune autre mission n’était prévue. Bien sûr, il pouvait arriver que les passeurs soient sollicités dans cet intervalle pour tout ce qui concernait l’assistance, mais dans son cas, on ne le lui demanderait pas maintenant.

Elle sortit sur le palier du siège de l’Administration tout en rajustant son écharpe autour de son cou. On était à la fin de l’automne et les températures commençaient déjà à diminuer. Chaque hiver lui rappelait celui où elle était arrivée ici, ce qui la faisait sourire malgré elle dès qu’elle y pensait.

Aujourd’hui, toutefois, elle était d’humeur maussade, et sa promotion en était la cause directe. Elle avait beau avoir retourné le problème dans tous les sens, le meilleur moyen pour elle de s’assurer que l’Administration possédait effectivement la capacité de bloquer le vieillissement de ses plus éminents membres était d’en devenir un elle-même, mais malgré ses capacités, elle doutait d’y parvenir avant encore au moins une dizaine d’années, même considérant que sa progression actuelle était plus rapide que la moyenne. Heureusement, elle avait d’autres options, mais elles étaient beaucoup moins sûres. Elle aurait malgré tout très bientôt une certitude au sujet de l’une d’entre elles.

Elle se hâta de rentrer chez elle, où elle déposa rapidement ses affaires avant d’aller se changer. Elle retira l’ensemble tailleur noir réglementaire des employées de l’Administration et le remplaça par une tenue plus simple, un pantalon de jogging surmonté par une veste en cuir relativement sale. Elle ressortit de son appartement, le

verrouilla, descendit les marches quatre à quatre et ouvrit la porte de la cave. Cette dernière était constituée d'un couloir gris qui se séparait après quelques mètres en trois boyaux, chacun parsemé des entrées de locaux privés. Le sien se situait tout au bout, ce qui n'était pas pour lui déplaire : elle s'y sentait plus en sécurité.

Cet endroit, elle n'en avait jamais parlé à personne, pas même à Paedr. Ce secret l'avait rendue tellement paranoïaque qu'elle se le cachait même à elle-même, s'efforçant de faire croire à certaines zones de son esprit qu'il n'avait pas d'existence propre. De fait, lorsqu'elle était au travail, il lui arrivait bien souvent de l'oublier, et elle ne s'en rappelait qu'une fois par jour, précisément lorsqu'elle rentrait chez elle, et parfois quand elle se sentait coupable vis-à-vis de Paedr. C'était là la meilleure sécurité possible.

Quand elle ressortit de son local et en referma la porte, elle n'avait plus les mains vides. Au creux de ses paumes se tenait un petit appareil électronique, semblable à une araignée en métal de cinq centimètres munie de plusieurs diodes dont la lumière oscillait entre le vert et le rouge. Sa dernière création.

Même si elle commençait à trouver le temps long, cette promotion n'avait pas été inutile. En effet, à présent, de nouveaux secteurs du bâtiment de l'Administration Inter-mondiale lui étaient accessibles sous réserve de

présentation de son badge d'employée. Et parmi eux se trouvait le couloir de la porte de la Bibliothèque.

Elle n'avait pas encore l'autorisation d'entrer dans cette dernière, ce que seules les personnes étant au moins chefs de sous-services étaient autorisées à faire. Mais elle s'en passerait très bien.

La nuit était tombée lorsqu'elle s'adossa à un mur, dehors, à une dizaine de mètres du bâtiment de l'Administration. Elle faisait mine de ne pas bouger et la capuche d'un pull noir était rabattue sur sa tête, ne laissant pas distinguer son visage. Tout en jetant de furtifs coups d'œil tout autour d'elle, elle laissa tomber de sa main la petite araignée en métal. Les diodes rouges passèrent au vert et après quelques secondes, elle se mit en mouvement rapide, d'abord sur l'asphalte puis le long du mur extérieur de l'immeuble du siège, avant de disparaître dans le coin d'une des fenêtres. Bien que d'une taille relativement importante par rapport à la furtivité dont elle était censée faire preuve, cette petite créature artificielle pouvait se faufiler dans les trous qui n'avaient pas été parfaitement comblés.

Darys savait qu'elle n'aurait que très peu de temps pour accomplir son forfait. Un autre appareil fixé contre son oreille la préviendrait dès que le moment d'entrer en scène serait venu, mais son « invisibilité » ne lui donnerait droit à aucune erreur. Elle aurait juste le temps de parcourir le chemin jusqu'à la Bibliothèque en courant à vitesse

raisonnable et serait ensuite tranquille une fois à l'intérieur. Le programme qu'elle avait inséré dans son robot était simple mais terriblement efficace.

Le signal vint au bout d'une minute d'attente sous la forme d'un petit grésillement électrique, et la jeune fille s'élança vers la porte. Au-dessus d'elle, elle pouvait voir les appareils de vidéosurveillance cafouiller comme elle l'avait prévu. Le verrou électronique de la porte avait lui aussi sauté pour les dix prochaines secondes. Elle passa une main derrière son oreille pour activer le petit appareil dont elle ne s'était plus servi depuis le vol de son sac à son arrivée ; puis entra sans émettre le moindre son et reprit sa course à travers les couloirs presque entièrement vides. Quelques membres du personnel d'entretien étaient néanmoins présents et elle avait calculé une marge d'une vingtaine de secondes pour gérer cet aléa. La puce connectée à son cerveau lui permettait de visualiser un plan complet du siège juste en fermant les yeux, et elle n'eut qu'à se fier à lui pour continuer.

Elle tourna à gauche, puis à droite, puis deux fois à gauche, traversa un grand hall, puis un deuxième, repartit dans une série de couloirs. Ce n'était pas le trajet le plus pratique mais il était à l'intersection exacte entre le plus simple, le plus rapide et le plus discret.

Enfin, elle arriva devant la porte de la Bibliothèque. Il lui restait deux secondes pour la crocheter, l'ouvrir et la refermer sans bruit. Elle sortit de sa poche une petite aiguille, exécuta le mouvement qu'elle avait répété des

centaines de fois, et ouvrit puis referma la porte. Le temps était écoulé. Dehors, les caméras avaient repris leur travail et les employés chargés de la surveillance n'avaient probablement vu aucun problème, les vidéos n'ayant été que remplacées par des images fixes durant moins d'une minute.

À l'intérieur de la Bibliothèque, en revanche, la vidéosurveillance continuerait à être altérée pendant environ trois heures, ce qui était logiquement plus risqué, d'autant plus que n'y ayant jamais mis les pieds, elle n'avait aucun repère spatial et devrait prendre son temps afin de trouver ce qu'elle cherchait.

Les rayonnages de la Bibliothèque n'étaient pas très hauts, de sorte que l'on pouvait attraper n'importe quel livre même sur le dernier étage en se mettant simplement sur la pointe des pieds, mais semblaient s'étendre sur plusieurs centaines de mètres. Très rapidement, il avait été évident pour Darys que le siège de l'Administration, si sa façade n'était faite que d'un petit immeuble, s'étendait bien au-delà, au-dessus et en-dessous de la surface de la Terre.

Des dizaines de catégories s'ouvraient à elle : histoire, mathématiques, chimie, physique, anthropologie, ingénierie... Elle ne cherchait qu'une section bien précise, correspondant au fondement même de l'organisation. Elle finit par trouver le premier ouvrage qu'elle comptait prendre avec elle et l'enleva de son rayon pour le fourrer dans son sac à bandoulière. Elle poussa un profond soupir en obtenant la confirmation que cela ne faisait rien sonner.

Puis elle continua sa prospection. Il y avait d'autres livres dont elle avait besoin, et ce dans plusieurs sections différentes. Et elle allait prendre son temps pour être sûre de toujours trouver exactement ce qu'elle cherchait.

Quand son sac fut plein, elle alla s'installer à une table, deux autres livres sous les bras. Il n'y avait pas de meilleure façon d'optimiser le temps qui lui restait avant de devoir ressortir qu'en commençant son étude. La table était large et elle sortit du sac le premier ouvrage, le plus important, pour commencer à le feuilleter en s'éclairant d'une petite lampe de poche. Ses yeux s'illuminaient un peu plus à chaque mot. C'était exactement ce qu'elle cherchait. Elle voyait clairement les possibilités offertes et les outils nécessaires. Et s'étonnait que tout cela n'ait pas été fait avant. Isabella avait-elle vu juste ? La jeune fille était-elle proprement spéciale, à un point où elle était en mesure d'influer de manière importante sur le monde qui l'entourait ? C'était difficilement concevable jusqu'ici. Mais maintenant, Darys commençait à comprendre où sa défunte mentor voulait en venir.

Un son très léger attira alors son attention. Une vibration sur le sol. Un bruit de pas. Quelqu'un d'autre se trouvait dans la Bibliothèque. Non. Pas *quelqu'un* d'autre. Plusieurs personnes. Elle pouvait clairement le percevoir, maintenant.

Elle referma le livre pour le glisser dans son sac, et se saisit des deux autres. Regardant autour d'elle, elle se rendit bien vite à l'évidence : même avec sa lampe de poche, elle

ne voyait pas suffisamment pour pouvoir repérer un individu suspect. Elle se passa donc une main devant les yeux et fit l'effort de se concentrer uniquement sur son ouïe.

Et petit à petit, les bruits se rapprochaient. Lorsqu'elle retira sa main, ce qu'elle craignait s'était réalisé. Devant elle se trouvaient les individus encagoulés qui l'avaient déjà agressée à deux reprises. Et qui dévoilaient enfin leur véritable origine.

Évidemment. Car qui à part des membres de l'Administration aurait bien pu savoir qu'elle venait d'un autre monde ? Qui aurait pu la repérer aussi rapidement pour mettre en place un suivi si précis qu'ils étaient capables de la retrouver malgré tous ses efforts ?

Ils l'avaient de nouveau piégée. Et cette fois-ci, Paedr ne serait pas là pour assurer ses arrières. Ses lèvres frémirent. Elle ne pouvait pas se faire avoir ici. Elle n'en avait pas le droit.

Tandis que ses ennemis diminuaient la distance qui les séparait d'elle, elle fit dans son esprit l'inventaire de ses ressources. Elle disposait bien sûr d'échappatoires mais toutes l'amèneraient fatalement à se faire repérer par les caméras si elle parvenait à sortir. Il restait encore un quart d'heure avant la fin du délai et elle n'estimait pas à 50 % ses chances de pouvoir tenir aussi longtemps face à des adversaires armés de tasers.

Sa meilleure option de survie résidait donc dans la neutralisation claire et nette des inconnus encagoulés. Si

elle y parvenait, elle pourrait ensuite avoir le répit nécessaire pour attendre la désactivation des systèmes de sécurité, et être en mesure de fuir le moment venu, comme elle l'avait prévu initialement.

Ce ne serait pas simple, mais elle devait y arriver.

Alors qu'un de ses ennemis brandissait son arme sur elle, elle prit appui sur ses pieds et sauta en l'air. La décharge électrique lui stria les jambes, mais toucha surtout l'un des adversaires se trouvant de l'autre côté. Réatterrissant tant bien que mal, les muscles endoloris, elle se força à exécuter un coup de pied retourné qui envoya valser le taser dans les airs. Se baissant pour éviter un nouveau coup, elle lui bondit dessus et rattrapa l'objet au vol, avant de l'activer dans la direction d'un autre des individus, qui poussa un hurlement et tomba en arrière. Ils étaient encore six à l'attendre et déjà le septième se relevait, bien que chancelant.

Elle pouvait le faire.

Trois de ses adversaires tirèrent alors en même temps, ne lui laissant pas d'échappatoire. Elle eut une demi-seconde pour voir venir le coup et ne pas trouver de moyen de l'esquiver, et tomba au sol dans un râle. Tremblotante, elle essaya de se relever mais ses membres ne lui obéissaient plus. Du moins presque plus.

Derrière elle, elle sentait ses ennemis s'approcher et pouvait presque imaginer leurs sourires narquois maintenant qu'ils la tenaient enfin. Elle réalisa alors quelque chose, et s'en voulut considérablement pour ne pas

y avoir pensé. Elle avait mobilisé toutes les ressources de son cerveau dans une autre direction et était bêtement passée à côté de l'évidence.

Elle attendit alors que les inconnus encagoulés soient à sa portée. Quand ils s'arrêtèrent, à quelques centimètres d'elle, et qu'elle sentit une main s'approcher du col de son pull, elle se releva brutalement et lui tira le bras, puis bloqua sa jambe pour l'empêcher de tomber, écrasa sa main pour le forcer à lâcher le taser et se plaça derrière lui tout en pointant l'arme vers le cœur de sa victime. Ce faisant, elle lança aux autres un regard de défi. Ils hésitaient, et elle eut la confirmation qu'elle avait vu juste.

— Pourquoi vous avez besoin de moi ? demanda-t-elle alors. Vous auriez pu me tuer, toutes ces fois. Vous ne l'avez jamais fait. Pourquoi vous me voulez vivante ?

Aucune réponse ne vint, bien évidemment. Depuis le début, ils étaient toujours restés muets comme des carpes. Mais désormais, elle avait une monnaie d'échange. Elle sentait distinctement son otage trembler. Elle n'avait jamais entendu parler de mort suite à une impulsion électrique, mais il ne s'agissait visiblement pas d'armes normales. Après tout, l'Administration avait prise dans des centaines de mondes, et l'inconnu encagoulé craignait pour sa vie.

— Ça peut tuer, ça, visiblement, pas vrai ? Donc on va attendre sagement.

Elle n'avait pas besoin de devenir une meurtrière. Il suffisait juste de faire croire à ses ennemis qu'elle en était capable. Quelqu'un qui avait grandi sur une planète où la

survie était de mise et qui avait réussi à mettre leur groupe en déroute deux fois ne pouvait être pris à la légère, et elle savait pouvoir en jouer.

Un silence pesant s'installa. Une minute avant que le signal sonore ne retentisse, Darys se remit en mouvement. Avec son otage, elle entra dans les rayonnages, toujours suivie par les inconnus encagoulés, qui cherchaient à l'encercler. Mais elle allait trop vite pour eux, jouant sur sa mémorisation désormais quasi-parfaite de la disposition des lieux qui l'entouraient. Bientôt, elle avait rejoint la porte de la Bibliothèque, et ce fut à ce moment précis qu'un grésillement alerta ses oreilles. Le robot-araignée faisait de nouveau son office. Immédiatement, elle passa de l'autre côté, envoyant d'un coup de pied croissant son ennemi à terre avant de sortir prestement de la Bibliothèque, son sac en bandoulière sur l'épaule et les deux livres supplémentaires sous le bras, après avoir lâché son arme.

Quand elle fut de nouveau dehors, elle s'arrêta un instant sur le palier et regarda derrière elle. Ils ne la poursuivaient pas encore. Mais elle ne pouvait prendre aucun risque, et se remit à courir. Ils savaient où elle habitait mais elle n'avait nulle part ailleurs où aller. Tout en s'enfuyant, elle ne put s'empêcher de sourire.

Une fois encore, elle leur avait échappé. Et au vu des informations sur lesquelles elle venait de mettre la main, c'était sans doute la dernière fois qu'elle avait besoin de le faire.

XII

Confortablement assise sur une chaise transat au milieu de son local souterrain, Darys observait le fruit de ses efforts. Sur une table en bois étaient posés trois appareils plus ou moins lourds et particulièrement sophistiqués dont la taille allait de cinq à vingt centimètres, en longueur comme en largeur. Chacun avait sa propre attribution et chacun avait été mûri et conçu pendant les deux semaines qui avaient suivi sa fuite de la Bibliothèque de l'Administration.

Elle n'avait plus remis les pieds au siège depuis son altercation, désormais certaine que l'organisation tentaculaire était son ennemie, était parfaitement au courant de la menace que la jeune fille représentait et ferait tout pour l'arrêter. Mais elle n'y était pas parvenue et s'en mordrait bientôt les doigts. Néanmoins, quelque chose n'allait pas. Et c'était la raison de son inquiétude à ce moment précis.

C'était quelque chose qu'Isabella ne savait probablement pas lorsqu'elle avait missionné la jeune fille sur son lit de mort. Le fait que Darys avait désormais quelqu'un à laisser derrière elle.

Elle ne pouvait se résoudre à abandonner Paedr. Non seulement elle l'aimait, mais il l'avait toujours soutenue dans tout ce qu'elle avait cherché à faire. Même lorsqu'il n'était pas d'accord, il avait essayé de l'aider, de lui parler. Il l'aimait tout autant qu'elle l'aimait. Mais il était un

employé de l'Administration et il était fort probable que l'Administration fût tout à fait au courant de leur relation.

Elle avait fait ce constat à l'instant même où elle avait achevé son travail : si elle cherchait à s'enfuir, l'Administration ferait tout pour l'en empêcher, y compris faire du mal à ses proches – à son proche.

Elle ne pouvait pas se le permettre. Aussi décida-t-elle finalement de l'appeler.

Elle se demandait s'il prendrait mal le fait qu'elle avait coupé tout contact pendant quinze jours et ne fut pas déçue.

— Tu n'imagines pas à quel point je me suis inquiété. Tu es folle ?

Il était un peu trop attentionné, se dit-elle. Mais il avait raison.

— Désolée. Tu peux venir chez moi ? Enfin, pas chez moi. Dans la cave de mon immeuble. Local 105. Frappe trois fois à la porte. Désolée encore.

Elle raccrocha. Elle ne voulait même pas lui donner le code, craignant qu'ils fussent sur écoute. Quinze minutes plus tard, Paedr arriva. Elle entendit trois coups bien distincts et soupira de soulagement. Elle alla ouvrir et le serra dans ses bras, ne pouvant s'empêcher de laisser échapper quelques sanglots.

— Je suis désolée. Je suis désolée.

Sans attendre, elle passa derrière lui et referma la porte à clé, avant de s'adosser contre le bois vermoulu.

— Eh bien, qu'est-ce qui t'arrive, Darys ?

L'intéressée eut encore une seconde d'hésitation. Elle ne voulait pas le mêler à tout ça mais elle pressentait que ses actions l'avaient déjà fait. Aussi prit-elle sur elle de tout lui expliquer. Du début à la fin, même en repassant sur certains détails qu'il connaissait déjà.

Quand elle eut fini, il s'assit à son tour.

— Je comprends mieux maintenant pourquoi tu étais toujours aussi secrète.

Elle s'attendait à ce qu'il ajoute « tu aurais dû m'en parler », mais il n'en fit rien. Au contraire, il lui adressa un sourire compatissant.

— Comment je peux t'aider ? demanda-t-il.

Elle avait l'impression de le manipuler. Elle se dégoûtait elle-même mais elle n'avait désormais plus le choix, de toute façon.

— Je vais partir. Je ne sais pas encore trop ce que je vais faire après mais j'ai peur de ce qu'ils comptent te faire si je m'en vais. Alors je voudrais que tu viennes avec moi.

— ... D'accord, je te suivrai.

Darys avait fermé les yeux en parlant, mais elle les rouvrit presque aussitôt, profondément surprise.

— Pardon ?

— J'ai dit que je te suivrai, répéta Paedr. Pourquoi je ne le ferais pas ?

La jeune fille ne savait pas quoi répondre. Elle avait craint de devoir passer un certain temps à chercher à le convaincre. Elle avait craint plus encore de devoir le laisser derrière elle avec tout ce que cela impliquait pour lui.

— Jusqu’au bout, alors ? demanda-t-elle.

— Jusqu’au bout, répondit-il.

Elle soupira de soulagement et s’approcha de lui pour l’embrasser, les larmes aux yeux.

Désormais, il ne lui restait plus qu’une dernière chose à prendre.

Un artefact qui se trouvait en plein cœur de l’Administration.

Une nouvelle nuit arriva, et cette fois-ci, Darys était bien moins sûre de parvenir à entrer par effraction aussi facilement. Elle avait envoyé quelques micro-caméras équipées de petites pattes métalliques espionner les allées et venues quotidiennes dans les couloirs, et rien ne lui donnait l’impression que la moindre modification avait été apportée aux systèmes de sécurité, même si elle était convaincue que l’Administration savait pour son effraction précédente.

Néanmoins, elle devait retenter le coup. Après tout, le personnel de l’organisation n’était probablement pas au courant de la manière dont elle s’y était prise pour entrer sans être vue, ce qui lui donnait la possibilité d’envoyer une nouvelle fois son araignée électronique lui ouvrir discrètement les portes du siège.

En outre, cette fois-ci, elle bénéficierait du soutien de Paedr. Elle avait passé tout le reste de l’après-midi à lui exposer une partie importante de son plan, dans ses moindres détails, et à lui montrer exactement le chemin qu’il allait devoir parcourir. Même si elle lui faisait

confiance, elle savait aussi qu'il ne disposait pas des mêmes capacités qu'elle en matière de défense et de mémorisation. Aussi lui avait-elle simplement demandé, sans rentrer dans les détails, de tendre un câble d'un point à un autre. Un long fil de cuivre qui allait traverser toute la rue du siège, reliant deux de ses trois appareils nouvellement construits par le biais de pinces métalliques.

Elle avait calculé le temps que cela lui prendrait : entre deux et cinq minutes durant lesquelles elle devrait s'infiltrer à l'intérieur du siège, récupérer l'objet puis ressortir sans être vue. Sans une once de spectaculaire. Le risque qu'elle courait, en revanche, était énorme : Paedr seul ne pourrait pas empêcher les inconnus encagoulés de chercher à l'appréhender à nouveau. Mais cette fois-ci, elle était prête à y répondre.

À 23h, les deux jeunes gens se trouvaient à l'entrée de la rue, une partie du matériel posée sur le trottoir. Darys adressa un dernier regard à Paedr, qui lui répondit par un hochement de tête. L'appréhension se lisait dans ses yeux mais il était prêt à faire sa partie du travail. Elle lui accorda un dernier baiser, léger et confiant, puis se mit à courir vers le siège. Un grésillement dans son oreillette venait de lui indiquer que la voie était libre.

Elle entra à l'intérieur, et constata immédiatement une première différence : cette fois-ci, il y avait des vigiles. Mais elle avait prévu cette éventualité. À peine était-elle apparue dans leur champ de vision qu'elle dégaina vivement une arme à feu et tira deux projectiles silencieux

dans leur direction. L'un après l'autre, ils s'écroulèrent sous le coup des fléchettes paralysantes qui les avaient atteints au cou. Elles contenaient une substance chimique achetée cinq semaines plus tôt sur le marché noir d'un monde qu'elle avait visité en tant que passeuse. Cela ne les tuerait pas mais les laisserait inconscients pour quelques heures.

Elle sentait qu'elle n'avait que peu de temps et piqua donc un sprint à travers le long couloir central du siège. Ce qu'elle recherchait se trouvait en plein cœur de ce dernier, dissimulé à la vue de tous. À l'intérieur de la large sphère en diamant aux multiples facettes incrustée dans le plus imposant pilier du hall principal.

Et évidemment, ils étaient là. Seulement cinq, cette fois-ci. Mais elle devina aisément que les autres étaient embusqués. Eux aussi s'étaient préparés à cette confrontation et elle n'était même plus étonnée qu'ils fussent au courant de ce qu'elle cherchait. Ils avaient sans doute passé plusieurs nuits à se relayer dans cet endroit en espérant qu'elle finisse par se montrer. Après tout, rien ne disait qu'ils n'étaient que huit derrière les masques.

Mais elle savait avoir toujours un coup d'avance. Elle brandit son pistolet pour faire mine de tirer et attendit que trois d'entre eux dégainent leurs tasers pour activer la troisième machine qu'elle avait imaginée. La plus petite de toutes et la plus importante.

Un flash lumineux se propagea soudainement dans toute la pièce, aveuglant ses adversaires, et l'instant suivant, elle

se trouvait derrière eux et en désarmait deux dans le même temps. Puis, dégainant à nouveau ses armes, elle se retourna à la vitesse de l'éclair et pressa la détente sur les deux suivants. En une fraction de seconde, elle s'était libérée un espace vers la sphère incrustée dans le pilier.

À sa ceinture pendait une pioche, improvisée à partir d'une planche de bois et d'une barre de métal agencée de sorte à obtenir une forme courbe. Elle la retira de sa ceinture, la saisit à deux mains, prit appui sur ses jambes, recula, puis frappa un grand coup dans le diamant, qui se fissura sous l'impact.

Elle attrapa ensuite deux autres objets : deux petites barres incurvées en extrafer, métal artificiel du Nouvel Empire qu'elle avait trouvé lors d'une excursion menée sur Orbis, au sein de la ville tentaculaire où l'avait emmenée Isabella, deux ans auparavant.

Elle se baissa soudainement pour éviter un coup de poing de la part d'un des inconnus encagoulés qu'elle n'avait pas touché, puis lui administra une balayette suivie d'un coup de pied retourné qui lui coupa le souffle, avant de l'envoyer valser un mètre plus loin.

Elle se retourna sans attendre et plaça chaque tige d'un côté et de l'autre de la fissure pour écarter cette dernière. Quelque chose d'aussi brillant que l'or au soleil commençait à apparaître à l'intérieur. Quand elle l'eût enfin extrait, elle put constater par elle-même sa taille imposante.

Les livres ne mentaient pas sur son infinie complexité. Darys parvenait à peine à concevoir la base des millions de

circuits microscopiques qui le composaient. C'était bien ce qu'elle cherchait à obtenir. Elle l'activa immédiatement.

À nouveau, une lumière aveuglante envahit l'espace, concentrée autour du corps de la jeune fille, qui inspira profondément pour chasser sa peur. La lumière s'accompagnait d'un bruit sourd, semblable à l'explosion très lointaine d'un millier de bombes. Elle écarquilla les yeux au moment où un souffle puissant la balaya de tous les côtés, repoussant ses longs cheveux blonds en arrière. Elle s'éleva alors de quelques centimètres, se désolidarisant pour un temps des lois de la gravité. Cela dura dix secondes, dix secondes durant lesquelles, les bras écartés, la bouche ouverte et les yeux clos, elle sembla *recevoir* quelque chose de très important.

Puis ce fut fini et en un clin d'œil la lumière disparut, laissant Darys reposer pied à terre. Elle regarda autour d'elle, légèrement désorientée, puis esquissa un sourire et posa délicatement l'objet qu'elle tenait toujours dans ses mains sur le sol. Elle l'aurait bien détruit, mais elle n'avait pas oublié les paroles de sa mentor. Puis, alors que des bruits de pas indiquaient que d'autres des inconnus encagoulés s'approchaient d'elle, elle laissa là la pioche et les tiges d'extrafer et se remit à courir, cette fois-ci vers la sortie. Elle était encore largement dans les temps.

Une forme se dessina soudain devant ses yeux et elle eut à peine le temps de se baisser pour l'éviter. Se rattrapant tant bien que mal quelques mètres plus loin, elle put voir un de ses adversaires sortir de derrière une alcôve et commencer à

lui courir après. Il lui restait encore deux minutes pour quitter le siège.

Elle avait la capacité de semer son poursuivant mais dans les couloirs sombres du bâtiment en pleine nuit, les probabilités devenaient très difficiles à estimer, même pour elle. Elle s'arrêta alors et sortit à nouveau son pistolet à fléchettes paralysantes tandis que lui en faisait de même avec son taser.

Mais alors, dans l'objectif de le prendre au dépourvu, elle ramena le bras en arrière puis le rabattit en avant pour lancer l'arme le plus fort possible dans sa direction. Le projectile métallique l'atteignit en pleine tête et lui écorcha le visage alors qu'il poussait un cri guttural. Le temps qu'il se fût remis sur ses pieds, la jeune fille avait déjà pris la fuite.

Elle ressortit du bâtiment en poussant un long soupir. Elle n'y remettrait plus jamais les pieds. Jetant un œil à la porte, elle décrocha le dernier outil qui pendait encore à sa ceinture : un verrou électronique néo-impérial, qu'elle fixa contre l'entrée. Il s'activa dans un clic à peine audible et elle sourit avec satisfaction. La porte serait verrouillée jusqu'au matin et ceux qui étaient à ses trousses étaient maintenant bloqués à l'intérieur du siège. À cette heure de la nuit, toutes les autres entrées étaient verrouillées de manière automatique, et les deux ans d'enquête de Darys lui avaient apporté la confirmation que seules les plus hautes autorités de cette organisation tentaculaire avaient le

droit d'outrepasser cette commande. Les inconnus qui la poursuivaient depuis si longtemps agissaient de façon clandestine et il était très improbable qu'ils en aient eux aussi la possibilité. Ainsi, leurs supérieurs ne pouvaient pas être compromis dans l'affaire.

Tout en faisant craquer les articulations de ses membres fatigués, la jeune fille s'apprêtait à se remettre en mouvement lorsqu'un contact froid se fit sentir sur sa nuque. Il y avait peu de doutes sur ce dont il s'agissait, mais en revanche, elle ne voulait pas croire à l'identité de celui qui tenait l'arme à feu. Cependant, peu à peu, elle osa se retourner, et dut mobiliser tout son courage pour affronter le regard de celui en qui elle avait tant souhaité avoir confiance, et qui décidait, comme elle l'avait anticipé, de la trahir au dernier moment.

Paedr, lui, ne pouvait pas retenir ses larmes.

XIII

Cette fois-ci, Darys ne s'en voulait pas d'être passée à côté d'une évidence. Elle se contentait simplement d'encaisser le choc. En face d'elle, Paedr gardait sur l'arme à feu deux mains tremblantes.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, les yeux grands ouverts comme pour s'assurer que ce qu'elle voyait était bien devant ses yeux.

Son ami. Son amoureux. Son meilleur soutien. Et en même temps, au fond d'elle, elle s'en était doutée. Car il y avait beaucoup trop de choses qui n'étaient pas normales.

Le fait, pour commencer, que le jeune garçon l'ait repérée dès son premier jour sur Terre, dans cette gigantesque avenue parisienne recouverte de neige. Il lui avait assuré être passé là par hasard mais elle n'y avait pas cru. Le fait aussi que les inconnus encagoulés soient toujours parvenus à être au courant de ses faits et gestes, même quand elle avait pris toutes les précautions nécessaires pour les semer. Si Paedr était venu l'aider ce soir-là, c'était seulement pour conserver sa couverture. Et probablement parce que, bien malgré lui, il avait désobéi aux ordres.

— Pourquoi ? répéta-t-elle, un peu plus fort.

Une première larme venait de couler de sa joue. Paedr, lui, s'efforçait de ne rien répondre. Les lèvres serrées, il continuait à menacer de son revolver le front de la jeune fille. Mais il n'avait pas encore tiré. La raison était évidente : il hésitait.

La pluie avait commencé à tomber et venait humidifier leurs cheveux, et les lumières des lampadaires ainsi que celles des immeubles alentours venaient donner à cette scène une ambiance théâtrale. Le commun des mortels n'aurait plus pu discerner les pleurs des gouttes de pluie sur les visages des deux amants, mais aucun des deux ne pouvait s'y tromper.

Paedr prit alors une grande inspiration, rassemblant tout le courage qu'il avait encore en réserve. Puis il se lança, lentement, articulant bien chaque mot :

— On doit dire que je t'ai tuée. Je peux t'effacer des registres de l'Administration. Tu n'auras jamais existé à leurs yeux. Tu n'auras qu'à changer d'appartement, et là... et là, on pourra tout reprendre comme avant. Sans qu'aucune goutte de sang n'ait été versée.

Darys laissa échapper un rire nerveux en réponse.

— Tu plaisantes ? s'écria-t-elle violemment. C'est trop tard, maintenant. Je n'ai plus le droit de reculer. Tu le sais aussi bien que moi.

Il baissa la tête, serra les dents. Puis la releva, la bouche ouverte.

— Ils m'ont donné l'ordre de te tuer si tu réussissais à sortir d'ici. C'est le moyen que j'ai de me racheter envers eux. Je n'ai pas le choix. Je n'ai même pas le droit.

Il raffermi sa prise sur le revolver. Darys prit une inspiration. Et esquiva. Le coup de feu partit et passa à quelques centimètres de son visage. Elle prit une brusque accélération et saisit le poignet de Paedr tout en lui assenant

un direct du droit au plexus. Le jeune garçon tomba sur l'asphalte trempé et recula sous l'effet de la terreur, jusqu'à s'immobiliser contre le mur du siège de l'administration.

Désormais, c'était Darys qui tenait l'arme. Elle hésita un instant. L'espace d'une fraction de seconde, elle se rappela qu'elle n'avait jamais tué. Et c'était la condition qu'Isabella lui avait soumise sur son lit de mort.

Mais c'était déjà trop tard. Une nouvelle détonation retentit, et bientôt le sang de Paedr vint se répandre sur le sol noir.

Dans la nuit, il était presque indiscernable de l'eau de pluie qui coulait abondamment, désormais.

Et le hurlement de la jeune fille s'amplifia dans le silence de cette rue parisienne. Il se prolongea durant plusieurs secondes, et mourut dans un râle.

Elle mit quelques instants supplémentaires à réaliser qu'une tierce personne se trouvait dans la ruelle, à quelques mètres. Et qu'accessoirement, l'averse tirait sur sa fin.

Elle se releva, amorphe. C'était un homme, à qui elle n'aurait pas donné plus de quarante ans. Les cheveux bruns coupés courts, une petite barbe bien taillée. Un léger sourire aux lèvres.

Elle fut secouée d'un léger soubresaut, puis lâcha :

— C'est vous, pas vrai ?

En réponse, il posa une main sur son torse.

— Je ne suis pas tout seul. Mais j'agis effectivement en notre nom, et en ma qualité. Je suis aussi notre porte-parole.

Et vous avez fait suffisamment pour mériter de nous rejoindre.

La jeune fille ne comprit pas tout de suite ce qu'il entendait par là. Tout ce dont elle était certaine, c'était que celui qu'elle avait devant elle à cet instant précis était le président général de l'Administration. Quel âge avait-il, depuis combien de temps l'observait-il... elle n'aurait pas pu le dire.

— Vous voulez que je prenne la tête de l'Administration ?
Il acquiesça.

— Je veux que vous rejoigniez le Conseil. Je suis là depuis bien trop longtemps, et je commence à commettre des impairs. Nous savions bien que madame Lefebvre préparait quelque chose. D'une intelligence rare, et qui enfreignait souvent les règles. Nous aurions dû la remercier immédiatement mais nous avons pris l'habitude de conserver ce genre d'éléments en notre sein, pour stimuler l'évolution de notre système. Cependant, j'ai manqué de jugement. Cruellement, et à plusieurs reprises.

Il fit un pas vers elle, et elle recula instinctivement. Son talon arriva au contact du corps encore chaud de Paedr. Elle grimaça de dégoût.

— Nous avons la possibilité de tout reprendre. Des personnes telles que vous seront là pour nous permettre de faire avancer les choses. Vous êtes intelligente, et vous avez les idées. Tout ce dont vous avez besoin maintenant, c'est du pouvoir.

Il croisa ensuite les mains dans son dos et attendit la réponse de la jeune fille tout en la fixant d'un air quasi-hypnotique. Elle lui adressa en retour un regard presque vexé. Ses propres émotions commençaient à ressurgir.

Elle avait trahi Isabella.

Mais elle pouvait encore lui rendre honneur.

— Le pouvoir, je l'ai déjà. J'ai trouvé l'artefact. Je me suis figée dans le temps. La régénération cellulaire instantanée, c'est ça ? Tuez-moi, et je me fonderai dans la masse. Je sais que vous avez peur. Mais désormais, vous n'avez plus aucun moyen de m'empêcher d'être libre.

Il ouvrit les mains avec perplexité, comme pour l'inviter à développer. Tout en ajoutant :

— Vous n'avez aucun moyen de fuir. L'immortalité ne vous rend pas invincible. Nous avons désactivé vos deux machines. Pensez-vous vraiment que nous n'avons jamais créé de portail artificiel ? Le vôtre ne marchera pas ce soir. Et vous vous doutez bien que nous avons désactivé celui vers Tetren-Papter. Je n'ai pas formulé ma proposition comme un choix équitable.

Il ne souriait toujours pas, mais intérieurement, Darys savait qu'il jubilait. Il était vieux et aimait le contrôle.

Elle ne se fit pas prier pour que son propre sourire apparaisse de manière visible.

— Alors vous n'avez pas compris ce qu'Isabella attendait de moi.

Elle leva la main droite, laissant apparaître, accroché à son avant-bras par une sangle, le troisième appareil. Le seul qui avait de la valeur.

Elle aimait Paedr, mais jamais elle n'aurait confié sa vie entre les mains de qui que ce fût d'autre qu'elle-même. Les deux appareils capables de créer un portail artificiel n'étaient là que pour leurrer ceux qui chercheraient à l'arrêter.

— J'ai fait bien plus que ce que vous n'aviez jamais atteint auparavant, déclara-t-elle finalement, avant d'appliquer une pression sur son générateur portable.

Une lumière l'entoura alors. L'activation de son portail personnel. Celui qui pouvait se rendre n'importe où dans n'importe quel monde. Elle ne craignait désormais plus rien de l'Administration.

Même s'il n'en montra rien, elle avait bien vu que le président avait chancelé. Ses jambes tremblaient de manière imperceptible pour le commun des mortels.

Mais pas pour Darys. Car elle avait quelque chose de spécial. Et désormais, enfin, elle pouvait l'utiliser pleinement pour atteindre ses objectifs.

— Au revoir, dit-elle alors que la lumière s'amplifiait autour d'elle.

Ce furent ses dernières paroles avant de quitter ce monde.

ÉPILOGUE

Une enfant avait marché presque sans but dans les larges rues de Tetren-Papter. Presque, car comme tous les autres enfants de cette planète, elle n'aspirait qu'à partir. En dotnamide, Tetren signifiait « Ville » et Papter « Partir ». Tetren-Papter était donc « la ville dont on voulait partir. »

Darys observait la ville depuis une hauteur inaccessible. Quand ses parents étaient encore là, elle se demandait parfois à quoi ressemblerait le monde si l'on pouvait se trouver tout en haut. C'était une colline de plusieurs centaines de mètres d'altitude. De là, la cité paraissait minuscule. Un enclos entre les montagnes d'un territoire désolé.

Elle s'assit au bord du précipice et décida de réfléchir. Réfléchir à quoi ? Au début, elle ne savait pas, mais peu à peu, des idées se formèrent. Principalement sur ce qu'elle allait bien pouvoir faire maintenant. Elle n'avait pas réussi à tenir sa promesse envers Isabella mais était tout de même parvenue à atteindre son objectif.

Ce qui ne changeait rien au fait que sa victoire s'était faite sur le meurtre de la personne qui lui était la plus chère. Et c'était quelque chose qu'elle n'oublierait jamais. L'image de cet événement était marquée au fer rouge au plus profond de son esprit et laissait une brûlure qui n'aurait de cesse de la martyriser à chaque fois qu'elle y repenserait.

Peut-être pouvait-elle simplement se forcer à ne plus y accorder d'importance, en étant toujours occupée à faire

quelque chose. Et même si elle n'était pas parvenue à respecter la volonté de sa mentor, elle avait toujours la possibilité d'honorer sa mémoire autant qu'elle le pouvait.

Isabella souhaitait voir les portails invisibles devenir une réalité au sein des différents mondes pour que ces derniers puissent tous communiquer entre eux, pour que chacun puisse apprendre de l'autre et évoluer en conséquence. Cela n'aurait sans doute pas que des points positifs, surtout au début. Mais sur le long terme, cela ne pouvait qu'être bénéfique à l'humanité. Darys en avait désormais l'intime conviction.

Elle se releva et poussa un long soupir. C'était devenu habituel ces derniers temps. Elle adressa un dernier regard à son monde natal, et activa son générateur. Cette fois-ci, elle avait réglé les paramètres sur « aléatoire ». Aussi ne savait-elle pas où le portail invisible allait la mener. Elle frémit de plaisir à l'idée de plonger dans l'inconnu.

Certaines erreurs étaient maintenant irrattrapables. Mais sa vie, elle, était très loin d'être terminée.